

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 16 de chaque mois)  
 France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
 Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
 à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Dans la Somme -- Sur le terrain conquis



Cette maison, maintenant en ruines était, une heure auparavant, un observatoire d'où l'ennemi surveillait nos mouvements. L'ordre d'attaque fut donné et, en un élan irrésistible, nos poilus s'emparèrent de la position qui, si elle souffrit quelque peu, n'en est pas moins bonne à garder. Installés aux abords de la maison conquise, les vainqueurs prennent un repos et un repas bien mérités,



## L'école des fils

Les élèves de nos collèges et lycées jouissent de leurs dernières semaines de vacances. Ils en jouissent pour la plupart en famille, à leur guise, car c'est, je crois bien, l'exception qui, enflammée d'un beau zèle, a offert une main-d'œuvre juvénile et pleine d'inexpérience aux cultivateurs dans l'embarras.

Si jamais question fut justifiée, c'est bien celle d'une ronde enfantine que chantent les petites filles :

Savez-vous planter les choux  
À la mode (bis) de chez nous ?

Hélas ! non. Nos braves collégiens ne savaient pas. Nos paysans, volontiers narquois, ont dû bien s'amuser de cette ignorance des p'tits gars de la ville. Elle nous étonne moins. Avant la guerre, on apprenait tant de choses aux futurs bacheliers qu'ils étaient bien excusables de n'en savoir aucune.

La Chambre, d'autre part, avant de se séparer, s'est occupée de la préparation militaire obligatoire. Elle est résolue. Une loi prochaine en fixera les conditions. Une éducation physique bien comprise doit permettre, sur une classe de 280.000 jeunes gens, d'en retenir pour le service 170.000 au moins. Ce sera autre chose que les bataillons scolaires d'autrefois et même que les boy-scouts de naguère. On va travailler sérieusement. On ne sera plus pris au dépourvu. Il faudra que les parents — et Dieu sait s'ils sont nombreux ! — fassent leur deuil d'une exclamation dont ils étaient coutumiers chaque fois que l'enfant manifestait sa répugnance pour un plat ou pour une corvée :

« A ton aise, maintenant; mais tu verras, quand tu seras soldat ! »

L'a-t-on assez souvent entendue cette phrase dans les familles ? C'est à vous que je la rappelle, chères mamans toujours prompts aux menaces gratuites, suivies de capitulations ! Ah ! je ne songe point à vous les reprocher ! J'aurais trop peur qu'une femme en noir ne vint, la nuit, s'asseoir à mon chevet et ne murmurât à mon oreille : « C'est vrai, j'ai souvent été faible envers lui... Je l'ai gâté... j'ai écarté de son enfance les cailloux et les ronces... Mais cela ne l'a pas empêché de faire son devoir... tout son devoir... ; et maintenant qu'il est mort... à vingt ans... je me féliciterais plutôt de lui avoir embelli le peu d'années qu'il avait à vivre !... »

Que répondre à cela ? Rien. Les mères ont le dernier mot. Laissons-les replier leurs ailes sur le seul bien qu'elles aient à couvrir désormais : le Souvenir.

Mais puisqu'on parle de préparation militaire, je m'en voudrais de ne pas signaler aux parents qui me font l'honneur de me lire le petit questionnaire suivant, reproduit par une revue pédagogique, où je trouve :

Aux mamans qui ont des fils :

« Habituez-vous votre petit garçon : 1° à cirer ses chaussures; 2° à brosser ses habits; 3° à enfiler une aiguille; 4° à coudre un bouton; 5° à faire son lit; 6° à allumer le feu; 7° à faire bouillir de l'eau; 8° à mettre le couvert; 9° à vous servir à table; 10° à se dévêtir sans maugréer, chaque fois que vous le lui demandez ? »

C'est aux jeunes mères que ce discours s'adresse, aux mères que la guerre n'a point éprouvées. On les avertit. On compte sur cette préparation militaire à l'ordre du jour pour les persuader. On n'y était pas encore parvenu. J'ai même une raison de croire qu'elles étaient nettement hostiles aux programmes d'éducation pratique.

Il y a quelques années, j'avais pour ami le proviseur du lycée dans une ville du Nord, aujourd'hui sous la botte allemande. C'était un homme jeune, dévoué à son lycée, capable d'initiative. Causant un jour avec lui des méthodes en vigueur, je le pressais justement de réagir contre quelques habitudes prises, dans leur famille, par les jeunes élèves que la bourgeoisie de la région lui confiait.

— Commencez donc, lui disais-je, par leur faire cirer leurs chaussures et faire leur lit. Ils n'en mourront pas... et leurs parents vous sauront gré de leur inculquer ces principes excellents.

— Êtes-vous sûr qu'ils m'en sauront gré ?

— Essayez toujours.

Avec l'assentiment du recteur, il essaya donc à la rentrée. J'ai le regret de dire que la tentation fit long feu. Les élèves se plaignirent, les parents leur donnèrent raison; bref, au bout d'un mois, le recteur invita mon ami à ne pas continuer l'expérience.

Il m'annonça sa déconvenue en riant.

— Qu'est-ce que je vous disais ? Ce n'est pas tant la bourgeoisie qui m'a contrecarré que les fonctionnaires, gros et petits, dont les fils sont internés au lycée. On m'a rapporté ce

mot d'une maman froissée dans son amour-propre : « Est-ce que ce monsieur s'imaginerait qu'il n'y a pas de bonne à la maison ? » Je suis convaincu, d'ailleurs, que cette maman était la première à s'écrier, lorsque son fils boudait aux ouvrages domestiques et « se faisait servir » : — Tu en verras d'autres... quand tu seras à la caserne !

Les temps sont changés... du moins je l'espère. Le questionnaire « Aux mamans qui ont des fils » incitera peut-être celles-ci à suivre les sages conseils qu'il donne implicitement. C'est, somme toute, comme une préparation à la préparation militaire. Elle enseigne de bonne heure aux enfants des familles les plus aisées à n'être embarrassés nulle part, sans serviteur attaché à leur personne.

Je pense souvent aux braves gens des régions envahies, aux mères aveugles qui firent échec à la tentative du proviseur, mon ami. Si c'était à recommencer, il n'aurait pas sans doute de collaborateurs plus dévoués qu'elles.

Lucien Descaves.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Il est quelquefois bien curieux, et un peu désillusionnant, de relire de vieux articles, de retrouver de vieilles opinions. Dans un ancien numéro d'une grande revue française — il est de 1901 — je retrouve une étude intitulée tout bonnement : Y a-t-il une question d'Autriche ?

L'auteur y soutient, parmi d'autres, auxquelles, hélas, les événements actuels infligent un frappant démenti, les thèses suivantes :

Il n'y a pas de pangermanisme. Le pangermanisme est en Allemagne, et dans les pays de langue allemande, une opinion de luxe, qui n'est professée que par un petit nombre d'exaltés. Il existe bien une Ligue Pangermaniste, mais l'objet principal que se propose celle-ci est « d'entretenir chez les Allemands qui vivent hors d'Europe le sentiment de la communauté ethnique, qu'ils perdent si facilement au contact d'autres nationalités ». Certes, un tel but du pangermanisme était relativement innocent : mais en quinze ans cette doctrine a fait du chemin. Nous avons vu que le pangermanisme ne visait à rien de moins qu'à la domination mondiale.

Autre thèse, qui est l'essence même de l'article. On n'imagine pas l'Europe sans l'Autriche. L'Autriche est l'Etat-tampon par excellence. Sans l'Autriche, ce serait « l'Allemagne étendue de la mer du Nord à l'Adriatique, l'Allemagne à Trieste, à Salonique, en Asie-Mineure. C'est l'Europe livrée à l'hégémonie, qui serait dure, d'un Empire de cent millions d'habitants ».

Une triste expérience vient de nous prouver que l'Allemagne n'avait pas besoin « d'annexer », comme l'auteur paraît croire que c'est la crainte des gens qui se méfiaient alors de l'Autriche, les provinces autrichiennes de langue allemande. Elle avait bien mieux à faire, et elle l'a fait : elle a réduit la dynastie de Habsbourg au rôle de vassale de la dynastie Hohenzollern, elle a fait de Vienne une préfecture de la capitale Berlin; elle n'a pas seulement « annexé » les provinces autrichiennes de langue allemande, elle a tout tranquillement « contrôlé ». L'Autriche-Hongrie tout entière, y compris les régions slaves de la monarchie dont les populations sont forcées aujourd'hui de combattre à côté de leurs tyrans contre leurs libérateurs.

Oui, l'Allemagne avait accompli un formidable travail depuis quinze ans, et nous avons nourri trop longtemps de bien funestes illusions !

Pierre Mille.

« Deux déplorables incendies se sont produits, hier soir, dans le bois de Boulogne. Trois cents mètres superficiels ont été dévorés par le feu, allée Fortunée, et à peu près autant dans l'allée de Saint-Denis, derrière la première maison du garde. »

Voilà l'information que nous lirons un de ces matins et qui arrachera des cris de fureur à tous les Parisiens. On sait qu'après les dinettes sur l'herbe les promeneurs laissent traîner des papiers gras, dédaignant l'emploi des boîtes spécialement réservées. Des femmes sont, en ce moment, chargées de recueillir ces papiers et de les brûler après les avoir réunis, en tas, sur l'herbe. L'administration leur im-

pose de ne s'éloigner que lorsque l'holocauste est terminé. Mais c'est une prescription illusoire; M. Jean Psichari, professeur en Sorbonne, a vu naguère l'un de ces bûchers brûler de sa plus belle flamme, sans que personne exerçât la moindre surveillance.

Nos beaux bois du Nord et de l'Est sont fauchés, ravagés par la mitraille. Mais, Dieu merci ! depuis le mois de septembre 1914, le bois de Boulogne est à l'abri d'un tel malheur. Il serait tout à fait fâcheux qu'il flambât demain, parce que les citadins, amis du pique-nique, ne le sont pas assez de la propreté.

\*\*\*

Nos troupes viennent de s'emparer du village de Cléry.

Cléry, l'un des plus jolis de nos villages picards, se mirait naguère dans les pittoresques étangs de la Somme; et ses humbles maisons étaient en partie construites avec les grès énormes provenant de l'ancien château des seigneurs de Créqui. Aujourd'hui, parmi les ruines, ces vieilles pierres sculptées ont repris leur liberté et semblent avoir roulé directement de la forteresse féodale, dont les derniers vestiges ont été bouleversés par des bombardements successifs. On croirait vraiment que c'est le château même qui vient de recevoir l'assaut.

Or, sait-on le nom de ce château des sires de Créqui devant lequel, aux siècles passés, l'ennemi échoua si souvent ? Ce château s'appelle Nul-s'y-frotte.

Les Boches l'auront appris à leurs dépens, et n'auront garde de l'oublier ! Quant à nos poilus, ces nouveaux paladins, les voilà bombardés seigneurs de Nul-s'y-frotte !

Nul titre ne leur convenait mieux !

### FILMS

#### Les Croisés

Le long crépuscule d'été descend sur la ville et la pourpre du couchant apparaît par lambeaux aux déchirures d'une haute maison éventrée. Au loin, un roulement sourd, continu : c'est la canonnade qui gronde ainsi depuis des mois. Le mouvement de la vieille cité traverse sans s'y mêler, comme un courant régulier et tenace, le flot des capotes bleues qui refluent là, pour le repos, de la première ligne de feu. Voici l'église, écornillée de bombes. Un groupe de soldats riens, la bouche encore pleine du dernier gâteau avalé, en repréailles de la boule de son quotidien, sort de la pâtisserie d'en face et s'engouffre sous le porche...

Pas une place; la nef est comble et l'on se tasse près des portes. L'ombre envahit déjà le bas de l'église et noie la masse pressée de cette foule étrange qui écoute le sermon sans une toux, sans un bruissement de chaises, dans un silence frissonnant. Il n'y a là que des soldats. La lumière rouge du soir qui tombe d'un vitrail brisé éclaire encore la chaire où un vieux prêtre prêche avec des gestes saccadés qui font voler les manches de son surplis comme à un soufflet de bourrasque. La passion anime sa voix sonore, aiguise sa verve enthousiaste : il prêche la communion avant le combat avec un tel élan lyrique qu'il semble qu'à ses yeux la bataille ce soit déjà le Paradis.

Une auto militaire passe en trépidant dans la rue, et le son aigu de sa sirène traverse le silence de l'église sans en dissiper l'atmosphère d'illusion. On est ici loin du temps, aux âges héroïques, où, dans le fracas de la mêlée proche, les guerriers se penchaient un instant sur la source fraîche de l'idéal mystique et se relevaient avec un même regard tranquille vers les promesses de la vie et vers celles de la mort.

— A. L.

De nombreux propriétaires, dont les chevaux prêtent part à la réunion hippique de Caen, logent leurs bêtes « chez l'habitant ». Et le paysan du Calvados, passablement finaud, s'applique à tirer le meilleur parti possible d'une pareille aubaine. Donc, à l'entrée de maintes prairies voisines de Caen, on lit, sur un écriteau cloué à un arbre, cette annonce énigmatique :

Ici on herbage les chevaux

Chevaux à queue courte : 1 franc par jour

Chevaux à queue longue : 1 fr. 50 par jour.

Si le valet d'écurie chargé du cheval demande quelques explications, le propriétaire du pré n'a garde de les lui faire attendre :

— Pardiennement, mon bon ami, un cheval sans queue se sert de sa tête pour chasser les mouches, et pendant ce temps il ne mange pas. Au contraire, un cheval à queue longue se débarrasse des mouches à l'aide de sa queue et pendant ce temps ne perd pas une bouchée. Il est bien juste que l'un paye davantage que l'autre !

M. Leroy-Beaulieu lui-même ne résoudrait pas mieux une question économique.

Allons ! la guerre n'a pas trop changé nos paysans normands !

Le Veilleur.



LE FRONT DE PARIS

# Les passeports

Vous souvient-il du temps où l'on allait au théâtre, aux courses, aux ballets russes ? Vous rappelez-vous les robes éblouissantes, les bijoux merveilleux, les perles folles, les gigantesques automobiles, les soupers inouïs et tant d'autres splendeurs ? Mais avez-vous bien gardé la mémoire aussi d'une manie que l'on avait en ces périodes surprenantes, où l'on était si somptueux et si prodigue ? Nul ne voulait jamais payer ni sa place au théâtre, ni son entrée aux courses, ni ailleurs : ou du moins ne fallait-il pas qu'on en eût l'air. On s'en cachait, l'on n'avouait pas, l'on se prétendait invité ou muni d'une entrée accordée gratuitement.

Non pas que des personnes accoutumées à dépenser tant d'argent eussent positivement reculé devant quelques écus supplémentaires à verser. Seulement, elles se sentaient délicatement flattées si autrui, pensaient-elles, venait à se dire : « Oh ! combien ces gens élégants qui entrent sans payer doivent être Parisiens ! Ils se trouvent certainement camarades des artistes ou des organisateurs, ils font partie des comités, ce sont des personnes du suprême Tout-Paris, qui vivent dans la familiarité des puissants, le cousinage des princes et le secret des dieux. Sinon, on ne leur donnerait pas ainsi des places à l'Opéra. » Coquetterie de millionnaires, qui eussent jeté leur bourse pour obtenir une entrée de faveur. Coquetterie aussi d'assistants qui voulaient paraître avoir un pied dans la coulisse.

Aujourd'hui, il n'est plus question de théâtre ni de fêtes sportives ou autres. Mais il y a encore une façon de sembler l'objet de faveurs exquises et de privilèges défendus aux simples mortels : c'est d'obtenir aisément, ou de dire qu'on obtient aisément, des passeports pour se rendre dans la zone des armées.

On déclare d'un air indifférent et même négligent, comme s'il s'agissait de la chose la plus naturelle et la plus simple du monde : « Je reviens de Reims. La semaine dernière, j'étais à Amiens. Je compte partir demain pour Compiègne et, de là, je gagnerai l'Alsace. Il est possible aussi que j'aille à Verdun la semaine prochaine. »

Vous devinez avec quels yeux le commun des hommes considère un personnage assez influent, assez « dans les huiles », comme on dit vulgairement, pour en agir si délibérément avec les terribles règlements militaires ! Or, cette désinvolture atteint au plus haut degré du bon ton.

Aussi, que de civils il y aurait sur le front si l'on en voulait croire chacun !

Ma cousine Charlotte y passe sa vie : tantôt sur le front de Champagne, tantôt en Lorraine, tantôt sur la Somme, elle est partout, voit tout, circule à son caprice : « J'ai tous les passeports que je désire », dit-elle.

— Mais comment faites-vous ?

Ici, elle ne répond pas, s'environne de mystère et détourne la conversation.

— Dimanche, insinue-t-elle nonchalamment, ne venez pas pour le thé, car je serai à Belfort. J'ai mon permis.

C'est merveilleux !

Malheureusement, ce dimanche-là, je me promenai, oh ! bien par hasard, dans le bois de Vincennes, et la première personne que j'y aperçus fut précisément Charlotte. Elle ne me vit point et je la laissai à ses méditations, sans m'être montré.

Le lendemain : « Eh bien, Charlotte, lui demandai-je, avez-vous passé hier une journée intéressante ? »

— Oh ! mon cher, vous voulez dire passionnante ! Ce Belfort est prodigieux. J'ai vu là des troupes splendides, une population résolue, martiale, etc., etc., etc.

Je me suis bien gardé d'arrêter un si poignant récit.

Marcel Boulenger.

## UNE NOUVELLE INFAMIE ALLEMANDE

### Otages pour zeppelins

On lit dans le Journal de Genève :

A Bruxelles, des otages ont été désignés pour passer la nuit dans les hangars à zeppelin et les usines de munitions des communes suburbaines de Schaerbeek et de Stockel, à la suite des récentes expéditions d'aviateurs anglo-français.

On a peine à croire que d'aussi monstrueuses décisions aient pu être ordonnées par les autorités militaires allemandes après de longues et froides délibérations, cela avec l'approbation du gouverneur général, baron von Bissing, et alors que les Allemands prétendent que l'on calomnie leur armée quand on l'accuse de se servir de la population civile pour se protéger contre les entreprises militaires légitimes de leurs adversaires.

# LA SITUATION MILITAIRE

**L'offensive franco-britannique réalise dans la Somme de nouveaux progrès. — Les Russes remportent une brillante victoire en Galicie. — Les Bulgares sont rejetés sur la frontière de la Dobroudja.**

La réaction de l'ennemi suit toujours les progrès de notre offensive, mais reste localisée, alors que notre action se développe sur un front de plus en plus étendu.

Il avait commencé par lancer une forte contre-attaque au nord de la Somme, entre Combles et Le Forest. Non seulement cette contre-attaque a été repoussée, mais nous avons énergiquement poursuivi notre marche, à l'est du

sery, ainsi que par celles de l'autre rive du canal de la Somme, avaient pour objet de dégager la route de Péronne à Roye, qui dessert également Combles. Elles ont été complètement brisées par nos tirs de barrage dont la précision est d'autant plus louable que le temps brumeux rendait le repérage fort difficile.

Notre offensive a repris dans l'après-midi d'hier et nous a fait encore progresser sur toute la ligne, en enlevant la plus grande partie des villages de Berny-en-Santerre et de Vermandovillers.

Les Anglais, pendant ce temps, continuaient leur progression à l'est de Guilleumont; ils délogeaient l'ennemi du bois de Leuze, faisant brèche dans les tranchées qui couvrent Combles, et commençaient à descendre, par delà ce bois, le glacis qui s'abaisse vers Combles. Les actions d'artillerie qui sont signalées autour de Thiepval et l'émission de gaz qui a été faite sur la rive droite de l'Ancre, devant Gommécourt, indiquent un développement de leur action symétrique à celui de la nôtre.

Les Allemands n'ont pas été plus heureux devant Verdun, où une attaque sur le village de Fleury n'a pu déboucher.

\*\*\*

En Galicie, l'armée Bothmer a éprouvé un sérieux revers devant Galitch (Halicz) : les Russes de l'armée Tcherbachev qui s'étaient arrêtés le 12 août sur la ligne Mariampol-Toustobaby viennent, après avoir en toute sécurité regroupé leurs forces, d'enlever toute la ligne de la rivière Gorojanka, en rejetant l'adversaire au nord-ouest. La ville de Galitch se trouve ainsi découverte, et celle de Brzezany débordée par le sud. Deux voies ferrées, qui convergent vers Lemberg, partent de ces deux villes.

Il est très remarquable que le maréchal Hindenburg, qui a commandé pendant un mois les forces austro-allemandes depuis Riga jusqu'à Tarnopol, n'ait rien tenté pour mettre à profit le répit que lui laissaient les Russes. Sans doute entendait-il garder des forces disponibles pour parer à une offensive roumaine. Mais il a compté, une fois de plus, sans son adversaire qui n'a pas manqué de reprendre les opérations à l'instant même où l'armée roumaine pénétrait en Transylvanie.

De ce côté, la progression s'accomplit par étapes régulières, et chaque jour nous apporte la nouvelle d'un nouveau succès. Les derniers communiqués roumains signalaient l'occupation d'Orsova, de Bereck, au nord-est de Kezdy-Vasarhely, et de Sepzy-San-Georgyi, entre cette dernière ville et Brasso. Mais déjà les Autrichiens ont avoué l'évacuation de la ville importante de Nagy-Szeby ou Hermannstadt, à vingt-cinq kilomètres au nord de la passe de la Tour-Rouge. Quant aux contingents bulgares et allemands qui avaient pénétré dans la Dobroudja, ils ont été rejetés jusqu'à la frontière, où le combat continue.

Jean Villars.



Forest, jusqu'à la ligne de hauteurs boisées qui borde en arc de cercle le chemin de Combles à Bouchavesnes et comprend les bois d'Andertu, de la Rainette et les bois Marrières. Depuis les bois Marrières, nous tenons sous notre feu, à douze cents mètres de distance, c'est-à-dire à portée de fusil, la route de Péronne à Bapaume, qui est la principale voie de communication de l'ennemi dans le secteur de nos opérations au nord de la Somme.

Nous laissant maîtres du champ de bataille, les Allemands ont ensuite porté leur effort au sud, lançant plusieurs attaques contre notre ligne établie aux lisières de Berny et de Deniécourt. Ces attaques, fortement appuyées par les batteries des coteaux d'Eterpigny et de Mi-



LE GÉNÉRAL VON DEIMLING commandant le 15<sup>e</sup> corps à Strasbourg, dont les troupes formaient l'aile droite du kronprinz, a été relevé de tout commandement actif par ordre du kaiser.

## NOUVELLE VERSION

**“Raccourcissons nos deux fronts” conseillait Falkenhayn**

**“Lacheté !” répondit Hindenburg, et Falkenhayn fut frappé**

BERNE, 6 septembre. — Les dernières informations reçues de Berlin au sujet du renvoi du général von Falkenhayn permettent de constater le désaccord qui règne dans les hautes sphères militaires allemandes.

Le général von Falkenhayn aurait, assure-t-on, proposé un changement complet des plans de guerre jusqu'ici suivis par l'état-major, mais le kaiser a rejeté avec une véritable indignation le nouveau projet soumis à son approbation.

Celui-ci peut se résumer ainsi :

Le général von Falkenhayn prédisait la défaite complète des Bulgares sous les attaques convergentes des Alliés qui, lancés du nord et du sud, rompraient forcément les communications avec la Turquie. Il convenait donc de céder à l'inévi-



table et d'abandonner immédiatement toute campagne dans les Balkans.

Falkenhayn proposait ensuite de resserrer le front austro-allemand à l'est en abandonnant une plus grande partie de la Galicie et en se retirant sur une ligne qui, passant par Bielostock et Brest-Litovsk, se serait rabattue au sud le long de la rivière Bug.

Ces mesures devaient être suivies d'un raccourcissement de la ligne sur le front de Roumanie par le retrait sur des positions défensives établies d'Orsova à Dorna-Vatra.

En ce qui concerne le front occidental, Falkenhayn conseille l'évacuation immédiate des régions occupées du territoire français et l'organisation d'un nouveau système de lignes de défense allant de Nieuport à Longwy, au long de la frontière franco-belge et se poursuivant ensuite de la frontière franco-allemande jusqu'en Alsace.

La transformation de la campagne allemande en une stratégie purement défensive sur des fronts dont l'étendue serait très diminuée, paralyserait, dit le général Falkenhayn, les forces alliées et leur rendrait impossible de briser la résistance des Austro-Allemands, à moins d'y employer un nombre indéfini d'hommes et de prolonger la guerre pendant dix ans encore. Persister dans le plan de campagne en maintenant l'extension des fronts serait, conclut Falkenhayn, courir à un désastre.

Mais le maréchal Hindenburg déclara que le nouveau plan était de l'enfantillage et une lâcheté indigne de l'Allemagne.

Sur quoi le kaiser, adoptant l'avis d'Hindenburg, remplaça Falkenhayn. (Radio.)

## EN GRÈCE

### Les alliés contrôlent les postes et télégraphes

ATHÈNES, 5 septembre. — Le contrôle du télégraphe est commencé. Les bureaux du Pirée, de Thassos et de Vereza sont occupés par les Alliés.

Trois officiers anglais se sont installés à la douane du Pirée pour y contrôler l'identité des personnes venant de l'étranger ou quittant le port.

Des dispositions ont été prises pour que toutes les stations de télégraphie sans fil puissent être incessamment occupées par les Alliés.

### Pas de mobilisation imminente

ATHÈNES, 5 septembre. — Le ministère de la Guerre fait démentir une information publiée par un journal d'Athènes et suivant laquelle la mobilisation partielle serait imminente.

### L'émigration est autorisée

ATHÈNES, 5 septembre. — A la suite d'un accord intervenu entre le président du conseil et le ministre de l'Intérieur, la circulaire interdisant à tout sujet grec en état de porter les armes de quitter le territoire a été modifiée. Il a été décidé que tous les Grecs pouvant justifier d'une résidence à l'étranger obtiendraient l'autorisation de regagner cette résidence.

Cette décision a été prise à la suite de l'effervescence très vive qui s'était manifestée hier parmi les nombreux émigrants qui se trouvaient à Athènes et au Pirée et se préparaient à partir pour l'Amérique.

A propos de ces incidents, l'*Hestia* fait remarquer que depuis la démobilisation grecque plus de quarante mille hommes démobilisés sont partis pour l'Amérique par l'Italie.

Il y a en outre plusieurs milliers d'Hellènes qui, par d'autres voies, ont également regagné les Etats-Unis.

### Manifestations vénizélistes en Crète

ROME, 5 septembre. — Des informations reçues d'Athènes signalent que de nombreuses manifestations en l'honneur de M. Venizelos ont lieu en Crète. Les troupes y participent.

### M. Pachitch à Chalcis

ATHÈNES, 5 septembre. — M. Pachitch, président du Conseil des ministres de Serbie, est arrivé hier à Chalcis, venant de Salonique.

Le ministre confèrera avec le roi Pierre et retournera à Corfou en passant par Athènes. (Radio.)

### Des volontaires grecs partent pour Salonique

ATHÈNES, 5 septembre. — Demain partent pour Salonique les deux premières compagnies de volontaires recrutées par le général Laphiotis.

Le correspondant sur le front du journal l'*Emvros* dit que, les Bulgares s'approchant d'Anassalitsa et de Siatsista, les habitants organisent une garde civique pour leur défense. Des caravanes de réfugiés d'Olisseura sont arrivées à Cozani fuyant les Bulgares.

Suivant le *Patris*, les Germano-Bulgares en Macédoine ont saccagé et incendié des villes, massacré les Grecs et semé la ruine et la terreur, alors qu'au contraire les Alliés sont venus comme des amis visiter le peuple aimé.

# COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du Mercredi 6 Septembre (766<sup>e</sup> jour de la guerre)

## 15 HEURES.

**AU NORD DE LA SOMME**, l'ennemi n'a tenté aucune réaction pendant la nuit. La lutte d'artillerie se poursuit activement dans différentes régions du front.

**AU SUD DE LA SOMME**, les Allemands ont attaqué à plusieurs reprises nos nouvelles positions **AU SUD DE DENIECOURT ET AUX ABORDS DE BERNY-EN-SANTERRE**.

Toutes ces attaques ont été brisées par nos tirs de barrage et ont valu des pertes à l'ennemi.

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE**, l'ennemi, après un vif bombardement, a prononcé, hier, vers 20 heures, une attaque sur le village de **FLEURY**. Pris sous le feu violent de nos mitrailleuses, les Allemands n'ont pu déboucher. Le nombre des prisonniers faits hier dans le secteur à l'est de Fleury s'est augmenté d'une quarantaine.

**EN LORRAINE**, un fort détachement ennemi surpris par nos feux s'est dispersé au moment où il essayait d'enlever un de nos postes avancés.

Partout ailleurs, nuit calme.

## 23 HEURES

**AU NORD DE LA SOMME**, lutte d'artillerie violente sans actions d'infanterie.

**AU SUD DE LA SOMME**, dans l'après-midi, nos troupes ont repris avec succès leur action offensive. Nous avons enlevé plusieurs tranchées allemandes **AU SUD-EST DE BELLOY-EN-SANTERRE**. **AU COURS D'UNE VIVE ATTAQUE LANCÉE PAR NOTRE INFANTERIE SUR LE VILLAGE DE BERNY-EN-SANTERRE NOUS AVONS ENLEVÉ LA PLUS GRANDE PARTIE DU VILLAGE ET AVANCÉ NOS ELEMENTS JUSQU'À LA CORNE SUD DU PARC. ENTRE VERMANDOVILLERS ET CHILLY**, la lutte a été particulièrement acharnée. **NOUS AVONS CONQUIS LA PARTIE NORD DE VERMANDOVILLERS** jusqu'à la route qui relie ce village à Estrées. Plus au sud, dans la région comprise **ENTRE CHAULNES ET CHILLY**, nous nous sommes emparés de nouvelles tranchées et **NOUS**

**AVONS POUSSÉ NOTRE PREMIÈRE LIGNE JUSQU'ÀUX ABORDS DE CHAULNES ET LE LONG DE LA VOIE FERRÉE DE CHAULNES À ROYE.**

Le nombre des prisonniers faits dans la journée paraît important; il n'est pas encore connu.

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE**, la canonnade a été intense en fin de journée **DANS LE SECTEUR DU BOIS DE VAUX-CHAPITRE.**

Journée relativement calme sur le reste du front.

## Communiqué britannique

### 11 HEURES 50.

Au cours de la nuit, nos troupes se sont emparées de la totalité du **BOIS DE LEUZE**. La lutte se poursuit **ENTRE CE BOIS ET LE VILLAGE DE COMBLES**, ainsi qu'**AUTOUR DE GINCHY**.

L'artillerie s'est montrée active de part et d'autre **AU NORD DE POZIERES** et **DANS LES ENVIRONS DE LA FERME DU MOUQUET**.

La nuit dernière, nous avons réussi une émission de gaz **EN FACE DE GOMMECOURT**.

Hier après-midi, l'artillerie lourde a bombardé avec succès les baraquements ennemis du bois polygonal **A L'EST D'YPRES**.

## Communiqué de l'armée d'Orient

Aucune action d'infanterie dans la journée d'hier. La lutte d'artillerie a été violente **DANS LES RÉGIONS DE LA STROUMA ET DU LAC DOIRAN**, ainsi que sur l'ensemble du front serbe.

## Communiqué belge

Au cours de la nuit s'est déroulée une vive lutte d'artillerie de campagne et de tranchées dans la région de Steentraete. La journée a été relativement calme sur le front belge.



DENIECOURT : LA RUE DE L'HOSPICE

Ce village est sérieusement menacé depuis la dernière avance de nos troupes à l'est de Soyécourt.

## UN ENGAGEMENT NAVAL dans la Baltique

LONDRES, 6 septembre. — Le correspondant du *Morning Post* à Stockholm apprend que le commandant du steamer suédois *Heimdal* a été témoin d'un engagement entre des destroyers allemands et un sous-marin, au sud de Landsoll, lundi soir, à quelque distance de la station pilote, dans les eaux internationales.

L'officier observa d'abord quatre destroyers allemands marchant à toute vitesse dans la direction de la côte suédoise; ils firent soudain demi-tour et naviguèrent, en zigzaguant, vers la pleine mer. Il vit alors tirer 10 à 15 coups de canon, mais il fut surpris d'apercevoir seulement la fumée sans entendre aucune détonation, quoiqu'il fût très rapproché des destroyers et malgré le vent venant de leur direction. Peu de temps après, les destroyers repartirent avec quatre autres, mais sans nouvelles canonnades, et les huit navires disparurent vers le sud.

Un autre steamer suédois fut arrêté par un grand destroyer allemand, probablement un des huit mentionnés plus haut, mais fut autorisé à continuer sa route.

## L'Allemagne renonce aux camps de représailles

Sous le prétexte de répondre à l'envoi de prisonniers allemands au Maroc et au Dahomey, l'Allemagne avait, ainsi qu'on l'a dit, envoyé dans des camps de représailles, en Courlande et en Prusse orientale, où ils étaient astreints à des travaux particulièrement pénibles, un certain nombre de prisonniers français choisis surtout parmi ceux exerçant des professions libérales.

Sur les représentations énergiques faites à Berlin par l'ambassade d'Espagne, au nom du gouvernement français, l'Allemagne vient de renoncer à ces mesures que rien ne justifiait, et ceux de nos prisonniers qui avaient été envoyés dans des camps de représailles ont été ramenés dans leurs camps primitifs. M. Gratien Candace, député, qui, à la commission des Affaires extérieures s'est particulièrement occupé de cette question des prisonniers de guerre, l'annonçait avant-hier dans les couloirs de la Chambre.

**EVIAN** Goutteux **CACHAT**  
Rhumatisants  
Eau de Régime par excellence



## Les répercussions politiques de l'intervention roumaine

La Hongrie, ce qui ne surprendra pas, n'est pas contente de l'intervention roumaine, qui la menace directement. Déjà la Transylvanie est considérée comme à peu près perdue. La presse hongroise prépare l'opinion publique à un recul général devant la pression des Roumains. Il s'agit, comme toujours, d'une évacuation « provisoire », d'un repli stratégique, qui permettra d'occuper des « positions plus favorables à des combats décisifs ». Ce langage des journaux officiels ne trompe personne. Et l'on ne se dissimule plus, à Budapest, que le plus beau joyau de la couronne de Saint-Etienne est compromis.

Les Hongrois ne font pas compliment au comte Tisza de ce nouveau résultat de sa désastreuse politique et de sa téméraire diplomatie. Ils n'ont pas lieu, en effet, d'éprouver de satisfaction, et, s'ils en éprouvaient, ils ne seraient pas difficiles. Qu'ont-ils gagné à cette guerre ? L'assouvissement de leur haine contre la Serbie. C'est tout et c'est très peu. Ce n'est pas très substantiel. Le comte Tisza a oublié que la vengeance était un plat qui se mangeait froid, et le sien commence à être brûlant pour la Hongrie.

Aussi ne faut-il pas s'étonner des reproches amers qui lui ont été adressés lundi à la Chambre. Le comte Apponyi l'a accusé de n'avoir pas su prévoir les événements. Le comte Andrássy a déclaré que la confiance générale était ébranlée. Elle le serait à moins. Mais que faire ? La Hongrie n'a plus qu'à subir les conséquences de ce qu'elle a voulu. Elle sera la première à payer, voilà tout. Elle n'a plus rien, ce qui s'appelle rien, à gagner dans cette aventure. Mais elle y est enchaînée et elle ne peut plus en sortir.

Elle ira à son destin, elle videra la coupe jusqu'à la lie, gouvernement et opposition compris. Comme nous l'avons dit souvent, avant que de très grandes catastrophes surviennent, il ne faut pas s'attendre à de sérieux revirements intérieurs dans ce pays ni dans les autres. Ni les hommes, ni les partis, ni les nations ne se déjugent avec cette facilité.

Voyez ce qui se passe en Bulgarie. Les Bulgares savent bien qu'ils ont fait une mauvaise affaire. Le roi Ferdinand doit être le premier tenté à se dégoûter et il commence à regretter d'être entré dans cette galère. Mais il y est, lui aussi, embarqué avec tous les Bulgares, comme Tisza avec tous les Hongrois. Et, jusqu'au naufrage, il faudra bien qu'ils y restent.

Voyez aussi les germanophiles d'Athènes. Le premier mouvement de terreur passé, ils ont repris leur sang-froid. Ils ont relevé la tête. Comme on aurait eu tort de les croire disposés à changer de politique et de se laisser prendre à l'hypocrisie de leur « néo-entente ». La presse gounariste est redevenue insolente. Les ligues de mobilisés ont reparu et, à Athènes, prétendent tenir le haut du pavé. On devine ce qui se passerait si l'escadre de l'Entente n'était plus là !

La conclusion, c'est, comme toujours, que le canon a seul la parole et que les faits militaires auront seuls raison. Ce n'est que d'eux qu'il faut attendre les remords efficaces et les conversions vraiment sincères.

Jacques Bainville.

## SUR LE FRONT ROUMAIN L'INVASION de la Transylvanie

**Malgré leurs efforts pour gagner les Roumains de vitesse, les Bulgares sont arrêtés dans la Dobroudja.**

BUCAREST, 3 septembre. (Retardée dans la transmission). — Sur les fronts du nord et du nord-ouest, après une lutte très vive, nous avons occupé la localité de Borzeck et les hauteurs à l'ouest. Nous avons fait prisonniers 4 officiers et 150 hommes.

La frontière tout entière de la Dobroudja est en notre possession. L'attaque ennemie au sud de Bazargic a été repoussée. La lutte continue sur les autres parties de cette frontière.

L'ennemi a bombardé Islaz et Calafat sur les rives du Danube.

Trois hydro-aéroplanes ennemis ont lancé des bombes sur Constanza. Plusieurs enfants et civils ont été blessés.

[Borzeck est une station thermale de la vallée de Maros ; elle se trouve à environ 1.000 mètres d'altitude.]

BUCAREST, 4 septembre. — Communiqué officiel de 7 heures du matin :

Sur le front nord-nord-ouest, de petits combats ont eu lieu sur tout le front.

Nous avons repoussé deux attaques ennemies à Merisor, dans la vallée de Streiou. Nous avons pris, à Seps-Szepegyorgi, plus de cinq cents wagons de diverses denrées alimentaires et de fourrage et un hôpital complètement monté.

Dans la vallée supérieure du Maros, les troupes ennemies ont employé des balles dum-dum.

Nous avons fait prisonniers 7 officiers et 620 hommes.

Sur le front méridional, des forces ennemies supérieures ont attaqué la tête de pont de Tortoucaia, lançant dix assauts qui ont tous été repoussés.

[La vallée de Streiou descend de Petrosemy, que nos alliés ont occupé récemment. Une voie ferrée la traverse, se reliant avec celle qui va d'Arad à Klausenbourg (Kolosvar).]

Tortoucaia (Tutrakan) est située sur le Danube, près de la frontière bulgare.]

### Arrêt de l'avance bulgare en Dobroudja

MILAN, 6 septembre. — D'après les journaux italiens, les troupes bulgares-allemandes qui ont passé la frontière de la Dobroudja se sont avancées d'une quinzaine de kilomètres dans l'intérieur du pays. Deux ou trois localités d'une importance secondaire auraient déjà été occupées.

Le but de cette action serait double : on voudrait prévenir l'attaque russo-roumaine sur un point que les critiques militaires considèrent comme défavorable à la Bulgarie et on viserait en outre à exciter les Bulgares à la lutte contre les Roumains. (Information.)

[On sait que cette avance bulgare vient de se heurter aux troupes russes, qui l'ont nettement arrêtée. Les cosaques, qui, d'après des dépêches de Pétrograd, sont massés en grand nombre en Dobroudja, ont refoulé l'ennemi qui, par ailleurs, comme nous en informait le communiqué, a lancé dix assauts infructueux contre la tête de pont de Tortoucaia.]

### VOIR EN DERNIERE HEURE :

**Le nouveau communiqué roumain. Violents combats dans la Dobroudja.**

## PROPOS D'UN INCONNU

## Choses d'Allemagne LES AUTRUCHES

C'était à prévoir : la presse allemande, après s'être entraînée aux basques des Roumains, après leur avoir sur tous les tons crié que la neutralité était pour eux la seule solution possible dans le conflit, embouche aujourd'hui le clairon de la victoire et déclare aux populations ébahies et dociles de Prusse, de Souabe, de Bavière, de Thuringe, etc., qu'après tout l'Allemagne est fixée maintenant, et que cela vaut mieux ainsi, vu que l'énervement de l'attente est chose bien désagréable. Allons, tant mieux ! L'Allemagne était énervée : nous sommes bien aises de le savoir. Elle est calmée à présent : cela prouve qu'avec elle la politique des désillusions et des gifles est la seule qui soit logiquement applicable. Vous verrez que quand nos poilus iront faire un tour là-bas, les Teutons trouveront encore moyen de dire que ce sera une très bonne chose pour eux.

Ce qui domine aujourd'hui dans le ton de leur presse, c'est cette gloire, à eux spéciale, qu'ils tirent de la coalition dressée. Beaucoup s'imaginent, sitôt une défaite militaire ou diplomatique des Allemands, que leur presse va donner des explications nettes, montrer la situation réelle, préparer l'opinion à ce qui l'attend.

C'est mal connaître leurs sphères officielles ! Combien de fois, durant ces vingt dernières années, avons-nous entendu cette phrase prononcée : « On nous hait parce que nous sommes forts et parce que nous sommes supérieurs. Chaque fois qu'un acte d'hostilité est commis contre nous, c'est la preuve qu'on sera obligé, tôt ou tard, de nous subir ! »

Les subir ! Ils n'avaient que cela à la bouche. Pan-germanistes voulant tuer le patriotisme français, agrariens voulant changer les formes économiques du monde sous leur domination, social-démocrates voulant prendre en tutelle les masses ouvrières du monde pour leur apprendre le pas de parade et les beautés de la schlague intellectuelle des professeurs boches armés jusqu'aux dents, commerçants alliés aux industriels et couvrant le monde comme une nuée de sauterelles : tous voulaient saigner à blanc l'Europe pour en être les maîtres.

Combien de fois a-t-on répété que le junker, le petit hobereau, militaire, arrogant et pauvre, avait le haut du pavé et était le responsable de cette guerre ! Erreur encore ! Il suffisait de causer dix minutes avec un ouvrier en soie de Crefeld pour l'entendre débâter sur notre canut lyonnais, lequel, entre parenthèses, a une autre allure que lui, et comme homme, et comme travailleur, et comme praticien.

J'ai entendu un jour un contremaître d'une imprimerie de Leipzig affirmer avec un rare toupet que les papiers allemands étaient plus beaux que ceux de l'Isère et qu'ils s'imprimaient mieux. Après quoi, il a dit du mal des papiers anglais et (ô comble !) des papiers japonais et chinois ! Tout cela pour en arriver à prouver la supériorité de la main-d'œuvre allemande sur les autres.

J'ai interrogé des teinturiers, des peaussiers, des métallurgistes, affiliés aux *verein* social-démocrates. Je leur demandais ce qu'ils pensaient des ouvriers français, ou anglais, ou italiens. Dans leurs yeux, il était facile de lire la haine ; quant à leurs propos, ils étaient dignes de ceux d'un colonel ou d'un conseiller intime.

La vérité, je crois, est que ce peuple, depuis 70, était à même de savoir mieux qu'un autre quels avantages multiples on tire d'une victoire. Notez que Sedan et le traité de Francfort ont été, en somme, la première et seule grande victoire remportée par un peuple sur un autre, depuis les perfectionnements industriels du dix-neuvième siècle. L'Allemagne a pu mesurer le prestige que donne un triomphe militaire à toutes les classes d'une nation, quand cette nation est bien outillée commercialement.

C'est pourquoi, de l'Empereur au dernier des manœuvres, ils ont travaillé pour recueillir de nouveaux succès et de nouveaux débouchés ; entendez : pour prendre le bien d'autrui.

Aujourd'hui, quelques renseignements, chez eux, mais quelques renseignements seulement, se demandent ce qui va leur arriver ; et, comme l'autruche, ils se cachent la tête pour ne pas voir ce qui s'approche.

L'Inconnu.

## Les sombres prédictions de Maximilien Harden

BERNE, 6 septembre. — Commentant l'intervention roumaine, Maximilien Harden écrit dans son journal le *Zukunft* :

La situation actuelle est d'une gravité extrême et l'action qui se déroule actuellement finira en tragédie. Si l'ennemi parvient à imposer sa volonté, la Turquie sera complètement écrasée, la Grèce entraînée dans la guerre, la Bulgarie entièrement encerclée, l'Autriche-Hongrie démembrée et l'Allemagne traquée comme une bête fauve sera définitivement battue.

Cet article a produit en Allemagne une très profonde impression.



Répondant à l'ordre de mobilisation, les Roumains habitant Paris viennent se faire inscrire à leur légation avant de partir défendre leur patrie.



# UN TERRIER EN PICARDIE, par BENJAMIN RABIER



— Impossible de dormir avec le bruit qu'ils font là-haut... Je t'en prie, cogne au plafond!...

## LES DEUX AMIS INSÉPARABLES



Lors de la déclaration de guerre, un poilu résidant aux colonies rejoignit son poste de combat en ramenant avec lui un petit singe qu'il lui coûtait d'abandonner. Ce compagnon d'aventures et de gloire ne l'a pas quitté depuis lors et s'accommode très bien de la vie au front.

## LA VOIX DE SON MAÎTRE



Adjudant sur le front de la Somme, le célèbre ténor de l'Opéra, Franz, fait vibrer l'âme d'un 120 long en chantant le grand air d'Aïda dans le tube du canon.



# DERNIÈRE HEURE

## Succès russes en Galicie et dans les Carpathes

PÉTROGRAD, 6 septembre (Communiqué de l'après-midi du grand état-major). — Dans la direction d'Halich, dans la région de la Gorodenka inférieure, les Russes se sont emparés d'une position fortifiée et ont repoussé l'ennemi vers le nord-ouest. Ils ont fait prisonniers 4.500 hommes, parmi lesquels 2.000 Allemands.

Dans la région boisée des Carpathes, l'avance continue. Les Russes ont enlevé une série de hauteurs et repoussé les contre-attaques répétées de l'ennemi.

### FRONT DU CAUCASE

Dans la région d'Ognot, les Russes ont progressé en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes. Dans la région à l'ouest d'Ognot, les Russes ont trouvé des cadavres de leurs soldats horriblement mutilés par les Turcs.

A l'ouest du lac de Van, les automobiles blindées anglaises ont repoussé les Turcs des villages de la région de Takhur et Norshen.

### SUR LE FRONT BALKANIQUE

Les troupes germano-bulgares attaquent les troupes roumaines dans la région de Turtuka.

## LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE de 22 h. 30

Le combat se poursuit avec violence à Ginchy. Nous avons fait aujourd'hui cinquante nouveaux prisonniers. Depuis le 3 septembre, notre corps de droite a capturé ou détruit dix-neuf mitrailleuses. Aujourd'hui, un fort détachement ennemi débouchant de Courtelette, a été pris sous le feu de notre artillerie et a reflé en désordre. De nombreux détachements de travailleurs ont été également dispersés par notre bombardement. Vers Thiepval, l'artillerie allemande a montré en quelques points une assez grande activité.

Au nord d'Arras, ainsi qu'entre le canal de La Bassée et Richebourg-l'Avoué, nous avons bombardé avec succès les lignes ennemies.

Hier, notre aviation a poursuivi dans d'excellentes conditions ses opérations en liaison avec l'artillerie. Une de nos escadrilles comprenant quatre appareils a attaqué et mis en fuite une escadrille de treize avions ennemis. Un des nôtres n'est pas rentré.

## Les obsèques, à Londres, de l'équipage du zeppelin

LONDRES, 6 septembre. — Aujourd'hui ont eu lieu les obsèques du commandant et des quinze hommes qui constituaient l'équipage du zeppelin abattu dans la nuit de samedi à dimanche.

On pouvait craindre que la cérémonie ne provoquât quelques incidents. Mais la foule considérable qui y assista observa un silence empreint de réserve et de dignité. Six officiers aviateurs escortaient le cercueil du commandant; les cercueils des hommes étaient portés par quatre soldats du service aéronautique.

Le commandant fut inhumé dans un caveau spécial; les hommes, côte à côte, dans un même caveau.

Un service funèbre fut célébré à l'église anglicane; selon le rite militaire anglais, à la fin de la cérémonie les clairons sonnèrent le « last post » (le dernier adieu au soldat). Aucun incident. (Radio.)

## Les terreurs et les hantises de Ferdinand-le-Bulgare

ZURICH, 6 septembre. — Depuis le débarquement des armées de l'Entente à Salonique, le roi Ferdinand est constamment hanté par la terreur des avions alliés. Il fait preuve, en cette occasion, du même manque de courage qu'il avait montré pendant les dernières guerres balkaniques. On sait, en effet, que les officiers de son état-major ne cachaient pas le mépris que leur inspirait sa lâcheté.

Il ne lui a pas suffi de faire garnir le toit du palais de Sofia de sacs de sable et de filets en acier. Il résolut récemment de se faire construire un appartement souterrain où il se réfugierait tous les soirs. Cet appartement se compose d'une chambre à coucher, d'une salle à manger, d'un salon de repos et d'une bibliothèque. Le plafond de ce réduit est renforcé de plaques d'acier.

Comme bien on pense, les commentateurs vont leur train à Sofia au sujet de l'appartement souterrain du courageux souverain. (Radio.)

### L'OFFENSIVE ROUMAINE

## LA PRISE D'ORSOVA est officiellement annoncée

### Violents combats dans la Dobroudja

Communiqué officiel du 6 septembre :

#### FRONT NORD ET NORD-OUEST

Nos troupes ont occupé les localités de Troa Dirou (Gyorgyo) et Orsova, où elles ont pris 7 canons, des mitrailleuses, des projecteurs et de grands dépôts de vivres.

#### FRONT SUD

L'ennemi, ayant reçu de grands renforts, et surtout beaucoup d'artillerie de gros calibre, continue à attaquer avec une grande violence Turtucala, dont la garnison prononce des contre-attaques répétées. Les pertes sont sérieuses des deux côtés.

### Les éphémérides de l'offensive roumaine

L'agence Havas nous a communiqué hier soir un « rappel » des communiqués roumains dont quelques-uns ne nous étaient pas parvenus complets.

C'est en quelque sorte l'historique officiel des opérations roumaines. En voici le résumé :

Front nord et nord-ouest. — Les troupes roumaines, dont la mobilisation a commencé dans la nuit du 27 au 28 août, passent immédiatement la frontière, et, après des actions assez vives, s'emparent des cols livrant le passage des Alpes de Transylvanie. En même temps commence le bombardement de Brasso, dont le dépôt de pétrole est incendié.

Le 29 et le 30, l'avance continue. C'est à cette date que Brasso est occupé, ainsi que le mont Pedglava, d'où l'artillerie roumaine tient sous son feu la ligne ferrée d'Orsova à Caransebess. Les pertes roumaines sont relativement faibles. En revanche, nos alliés ont déjà fait 2.000 prisonniers et se sont emparés d'un butin appréciable.

Nouveaux progrès le 31. Nouveaux prisonniers (environ 1.500) et nouveau butin.

Le lendemain, les troupes roumaines, poursuivant leur avance, ne sont plus qu'à deux kilomètres d'Orsova, qu'elles dominent des hauteurs d'Allion et de Dranik. Elles font encore 600 prisonniers. Le butin recensé à Brasso est considérable.

Le 2 septembre, l'ennemi a dû tenter de réagir. Le communiqué du 3 au matin, parvenu incomplet, note l'occupation de Borsek à la suite de combats assez vifs. Le 3, violentes escarmouches sur tout le front. Des contre-attaques ennemies sont repoussées. A Seps Szentgyörgy, 500 wagons de provisions diverses tombent entre les mains de nos alliés. Le 4, les Roumains s'emparent du mont Jarost et d'un butin dans lequel figurent 16 caisses de munitions contenant des balles dum-dum.

Nous donnons plus haut le communiqué du 6, qui relate les opérations du 5.

Sur le front sud (c'est-à-dire le long du Danube, et sur la frontière méridionale de la Dobroudja) tandis que les troupes russes, venant de Bessarabie, traversaient le territoire roumain, la flotte fluviale austro-hongroise, composée de quelques monitors et canonnières, se livrait, dès le début des hostilités, à quelques bombardements sans efficacité sur les places roumaines.

Le 30 août et les jours suivants, escarmouches de frontière. C'est le 2 septembre que les Bulgares attaquent sur tout le front de la Dobroudja. Le communiqué du 3 note qu'ils sont repoussés au sud de Bazardjic (au nord de Varna) et que sur les autres points la bataille continue.

Le 3 et le 4, ils attaquent en vain avec violence et opiniâtreté la tête de pont de Turtucala (Tortoucaia, disait le communiqué que nous avons publié d'autre part), mais ils se heurtent à une résistance invincible et sont repoussés. Le lendemain, d'ailleurs, ils reviennent à la charge (voir plus haut).

Attaques aériennes. — Le 28 août, des avions ennemis ont jeté des bombes sur Balic et Piatra Neamtz, sans causer de dommages. Pendant la nuit du 28 au 29 août, un zeppelin et un avion ont jeté des bombes sur Bucarest sans occasionner de dommages.

Le 4 septembre, des avions ont jeté des bombes sur les villes de Bucarest, où ils ont endommagé quatre maisons et blessé deux hommes et une femme; de Piatra Neamtz, où ils ont blessé une vieille femme; de Ploesti, Constantza et Betchet, où ils ont causé de légers dégâts.

## Actions d'artillerie sur le front italien

ROME, 6 septembre. — Commandement suprême :

Le mauvais temps sévit sur tout le théâtre des opérations.

Dans la zone montagneuse, les premières neiges sont tombées. L'activité de l'ennemi s'est bornée dans la journée d'hier à quelques actions d'artillerie, auxquelles notre artillerie a riposté énergiquement.

Sur le Haut Rio Felizon (Boite), nos troupes ont étargi l'occupation du Coston à l'ouest de la Punta del Forame.

### ALBANIE

Une colonne mixte, comprenant des détachements des trois armes, a exécuté, le 4 septembre, une nouvelle incursion au delà de la Vojussa, dans la zone au nord de Valona.

Nos troupes ont débouché de la tête de pont de Ciflick-Idris et ont attaqué et bouleversé les lignes ennemies entre Samar et Frahuta.

Pendant ce temps, une escadrille de nos avions bombardait Fieri, siège d'un commandement ennemi.

Dans l'après-midi, les troupes sont rentrées sans être inquiétées sur la rive gauche du fleuve, amenant avec elles quelques prisonniers enlevés à l'ennemi.

Un de nos avions n'est pas rentré de cette incursion.

### Le roi de Monténégro sur le front

Lundi, le roi de Monténégro s'est rendu au grand quartier général italien. Accompagné du roi d'Italie, son gendre, il a visité un secteur du front. Le roi de Monténégro a été l'objet d'enthousiastes ovations de la part des vaillantes troupes italiennes. Le roi d'Italie lui a conféré la plus haute distinction militaire.

Le roi Nicolas a remis au général Cadorna la médaille Obilitch en or et le grand cordon de l'ordre de Danilo.

Hier matin, les deux souverains ont visité un autre secteur du front.

### M. Sonnino rentre à Rome

ROME, 6 septembre. — M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, de retour à Rome, après un court congé, a eu, ce matin, une conférence avec M. Boselli, président du conseil, sur les événements internationaux et particulièrement sur les questions grecques.

On sait que les démarches et les demandes faites récemment à Athènes ont été décidées d'un commun accord par les chancelleries des puissances alliées.

### Le rétablissement de l'heure légale

ROME, 6 septembre. — Le 30 septembre à minuit, l'heure légale ancienne sera rétablie. Des arrangements doivent avoir été pris avec la France, pour l'horaire des trains.

### L'empereur François-Joseph à Budapest

MILAN, 6 septembre. — Une agence roumaine prétend que l'empereur François-Joseph s'est rendu à Budapest. La nouvelle mérite confirmation; mais, si elle était confirmée, elle prouverait que la situation en Hongrie est devenue d'une gravité exceptionnelle.

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— L'empereur de Russie a promu le sous-lieutenant aviateur volontaire français Poirée, qui a déjà obtenu la croix de Saint-Georges et l'ordre de Saint-Vladimir avec glaives, au grade de lieutenant de génie.

### LE "TIP" remplace le Beurre

aussi bien pour la table que dans la cuisine.

Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes

Exiger sur l'enveloppe la marque déposée « TIP »

En vente, au prix de 1 fr. 45 le 1/2 kilo, chez

tous les Marchands de Beurre et de Comestibles.

Expéditions Province franco postal domicile

contre mandat : 2 kg. : 6 fr. 40; 4 kg. : 12 fr. 40.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

**Bouteilles vides à Champagne**  
achetées à bon prix, par la Maison  
**CHAMPAGNE MERCIER**  
EPERNAY



# CEUX QUI, VENUS DE TOUS LES HORIZONS DU MONDE, SONT FIERs D'ÊTRE LES FRÈRES D'ARMES DE NOS POILUS



Algériens, Soudanais, Sénégalais, Tunisiens, Oranais, Malgaches, Marocains, Guadeloupéens et d'autres soldats coloniaux encore luttent sur le front de France pour la défense de la métropole contre les attaques de l'ennemi du genre humain. Par cette synthèse des races et des concours les plus lointains en même temps que les plus dévoués, on peut apprécier que, non seulement nos colonies

approvisionnent la patrie en denrées multiples et inépuisables — ainsi qu'Excelsior le soulignait en une page récemment publiée — mais qu'encore les dévouements les plus complets, le plus parfait esprit de solidarité suscitent chez tous les peuples à qui nous avons apporté les bienfaits du progrès, les vertus de la reconnaissance, de la fraternité et de la communion dans le même idéal.

Ayuntamiento de Madrid



## L'évacuation des blessés

Des méthodes qui peuvent être perfectionnées

La commission de l'hygiène publique de la Chambre vient de désigner ses contrôleurs spéciaux à l'effet d'inspecter aux armées les services de chirurgie, les laboratoires de pharmacie, les évacuations, etc. On ne peut qu'augurer beaucoup de bien du travail que vont accomplir ces commissaires, car nous sommes certains qu'ils aideront à mettre plus de méthode dans l'organisation de services où la bonne volonté a déjà su réaliser de grandes améliorations. Et comme une organisation plus méthodique aura comme immédiat corollaire d'être plus économique, l'œuvre accomplie ne manquera pas d'être fort applaudie.

Le problème des évacuations retiendra tout d'abord l'attention des contrôleurs. Dès le début de cette guerre, nous avons montré ici même son rôle capital et, malgré les dénégations de ceux-là qui, fort heureusement, s'en font aujourd'hui les plus ardents défenseurs, nous avons déclaré que, seule, l'évacuation en automobile pouvait donner toute satisfaction. D'ailleurs, les sections sanitaires automobiles, mises à notre disposition dès la bataille de la Marne, constituaient un argument de faits d'une valeur irréfutable.

On construisait donc des automobiles sanitaires et l'on fit bien. On aurait fait mieux en étudiant quelle pouvait être la meilleure voiture et en cherchant le meilleur prix auquel on pouvait obtenir le maximum de confort et de solidité. Ces recherches menées à bien nous auraient épargné la pénible constatation de ces voitures coûteuses dont les dimensions s'opposent à leur utilisation jusqu'aux points de l'avant qu'on voulait les voir atteindre.

Il fallait des voitures légères, pouvant passer partout et capables de gagner les postes de secours ou tout au moins les rassemblements de blessés effectués immédiatement en arrière des lignes. Les voitures actuelles ne peuvent, pour la plupart, donner cette satisfaction, et comme elles coûtent d'autant plus cher qu'elles sont davantage encombrantes, nous perdons à la fois en nombre et en valeur du fait que l'on a négligé de consulter, pour en établir le modèle, ceux-là qui pouvaient à ce sujet émettre les meilleurs avis, c'est-à-dire les médecins...

Le médecin connaît les plaintes du blessé et il aurait pu attirer l'attention des constructeurs sur le danger de ces voitures aussi hautes qu'inégalement qui ne transportent un grand nombre de blessés couchés qu'en leur imposant les plus intolérables douleurs, et il aurait réclamé des voitures capables d'effectuer rapidement un trajet parfaitement indolore et de réaliser une évacuation aussi prompte que confortable.

Les commissaires qui vont étudier le mode d'évacuation des blessés devront donc s'attarder au fonctionnement des voitures sanitaires automobiles pour qu'on apporte au modèle futur des modifications qui rendront ces véhicules moins coûteux et plus utilisables.

Quand les sections sanitaires automobiles seront à même de remplir complètement le rôle que tous s'entendent à leur assigner, il est évident que les groupes de brancardiers attachés aux divisions ou aux corps d'armée deviendront complètement inutiles. Leur personnel ira grossir ou suppléer le personnel médical des régiments et leur matériel sera utilisé par les corps de troupe, qu'il s'agisse de brancards roulants ou de fourgons. Là encore, il y a d'immédiates économies qui peuvent être réalisées sans nuire en rien à l'intérêt général.

Le trajet effectué par les automobiles sanitaires s'arrête d'ordinaire à la gare d'évacuation où le blessé est placé dans un train sanitaire. On a beaucoup écrit sur les trains sanitaires et l'on a été, à leur sujet, aussi injuste dans la critique que dans les louanges. Le mieux qu'on puisse dire, c'est que beaucoup a été fait pour épargner aux blessés les fatigues d'un parcours considérable pendant lequel ils pouvaient manquer de soins. Et la moindre critique qu'on puisse se permettre à ce propos, c'est que la générosité est devenue insuffisante sans un peu de méthode dans l'organisation.

L'utilisation des trains sanitaires n'est pas toujours justifiée quand elle est faite dans une zone où les automobiles peuvent effectuer le transport des blessés beaucoup plus rapidement avec plus d'économie et même avec un plus grand confort. Quant à la composition de ces organismes, elle ne manquera pas d'être sérieusement révisée et l'on y constatera, entre autres inutilités, les appareils téléphoniques dont on a doté chacune des voitures — même lorsqu'il s'agissait d'un train sans intercommunication... On pourra ainsi rendre disponibles de nombreuses centaines d'appareils téléphoniques qui trouveront ailleurs une plus judicieuse utilisation.

Henri Vadol.

SUR LE FRONT BRITANNIQUE

## Tommy journaliste

Les journaux de tranchées se multiplient sur le front britannique comme sur le nôtre et ils reflètent bien l'esprit particulier de nos compagnons d'armes.

Plusieurs ont acquis une certaine célébrité, tels le *Whizz-Bang*, organe du « Durham Light Infantry », l'*Iodine Chronicle*, où l'on reconnaît le parfum du service de santé; le *Vics' Patrol*, journal d'un des nouveaux bataillons canadiens; le *Forty-Niner*, le *R. M. R. Growler* et la *Twentieth Gazette*, le *Brazier*, le *Now and then* (de temps en temps), dont le titre même fait sentir combien il est difficile de paraître à jour fixe en des époques de « grandes offensives », et le canard qui porte le nom pittoresque de *Dead Horse Corner Gazette* (Gazette du Coin du Cheval Mort). Les Canadiens sont parmi les mieux pourvus : outre le *Vics' Patrol*, ils ont le *French Echo*, le *Listening Post* et plusieurs autres.

Ces journaux sont assez différents de ceux de nos poilus. La note sportive y domine, comme

### UN SOLDAT FRANÇAIS

(D'après Bruce Bainsfather, du *Bystander*.)



### POUR APPRENDRE A SE BATTRE

Ce dessin montre le travail d'un apprenti soldat. Essayez cet exercice vous-mêmes; vous nous direz ensuite ce qui en résulte.

dans les journaux que rédigent les élèves des grandes écoles anglaises. Les résultats des matches de football qui se jouent en deuxième ligne sont publiés *in extenso* et commentés avec le plus profond sérieux, et les qualités et défauts des différentes équipes y sont savamment discutés.

Les journaux anglais du front aiment la parodie en vers et en prose. On y trouve des échos de Kipling, de G. K. Chesterton, d'Omar Khayyam, etc.; on y retrouve aussi les plaisanteries éternelles dont on ne se lasse jamais.

Telle est l'histoire du soldat qui se présente à la visite avec une écorchure au pied.

« — Pilule numéro 9, ordonne le major.

« C'est un fait bien connu que la pilule numéro 9 est à la fois celle que préfèrent tous les médecins militaires et celle que détestent le plus tous les soldats malades.

« Or, le soir même, le soldat revient trouver l'infirmier stupéfait et de lui-même demande une nouvelle pilule.

« — J'ai mis la première sur l'écorchure sous mon pied; ça va déjà beaucoup mieux. »

Le même humour se retrouve dans les caricatures des journaux de tranchées britanniques; mais l'esprit de leurs légendes est presque intraduisible; pour en goûter tout le sel, il faut lire le texte même à côté du dessin. Voici, par exemple, un Tommy qui vient de payer une blanchisseuse picarde avec une belle pièce de deux shillings. La brave femme est embarrassée pour rendre la monnaie; elle hésite.

— Vous pressez pas, répond le soldat anglais, la guerre n'est pas finie.

Mais le genre qui plaît surtout aux soldats britanniques improvisés journalistes, c'est précisément le même où excellent les nôtres : c'est le portrait finement ciselé d'un original des tranchées. Et, chose curieuse, ces types sont les mêmes que ceux qui se sont rendus illustres dans les secteurs français. On retrouve ici, manifeste, la parenté des descendants des héros de Dickens avec ceux des fils des personnages d'Alphonse Daudet.

Mais tout n'est pas comique dans ces journaux de tranchées; on y rencontre de temps en temps des morceaux sérieux tout à fait remarquables et de la plus haute valeur littéraire. C'est qu'ils ont été écrits sous le coup d'une émotion violente, par des hommes qui, sans être poètes, ont su exprimer ce que tous sentaient autour d'eux.

Et derrière toutes les plaisanteries, derrière le voile d'humour dont tout Anglais véritable couvre toujours ses sentiments les plus profonds, on sent la volonté passionnée que met l'armée à bien accomplir sa tâche. (Le Bulletin des Armées.)

## TRIBUNAUX

### Les deux marraines du "poilu"

Le soldat Blanchard, du 362<sup>e</sup> d'infanterie, ayant obtenu, en juin dernier, une permission de sept jours, était venu s'installer chez une marraine à Paris. Au moment de repartir sur le front, Blanchard se souvint qu'il était le filleul d'une seconde marraine. Il ne voulut pas faire de différence, et, chez cette dernière protectrice, il passa huit autres jours pendant lesquels il fut choyé derechef. Alors seulement il se rappela les rigueurs du code militaire. Déserteur, il n'osa rejoindre son corps, et, se faufilant parmi les nombreux permissionnaires originaires des régions envahies qui sont accueillis chaque jour à l'œuvre qui fonctionne pour eux à la caserne de Reuilly, le soldat Blanchard trouva le moyen de s'y faire héberger. Il alla même jusqu'à s'attribuer la réforme n° 2, afin de prolonger son séjour. Mais ayant été surpris volant ses camarades, son imposture fut démasquée. Blanchard, traduit hier devant le troisième conseil de guerre, a été, après plaidoirie de M<sup>r</sup> Edmond Bloch, condamné à trois ans de prison.

### Mainlevée de séquestre

M. Hoffmann, marchand de plumes, passage des Petites-Ecuries, avait vu ses biens placés sous séquestre, en raison de sa nationalité autrichienne. Hier, il demandait au tribunal des référés mainlevée du séquestre, en déclarant qu'il était né à Brody, ville de la Galicie faisant partie de l'ancienne Pologne. Or, on sait qu'une récente circulaire du garde des Sceaux reconnaît leur ancienne nationalité aux originaires des provinces revendiquées par les Alliés. Le tribunal a fait droit à la requête de M. Hoffmann, à réserve toutefois de fournir la justification de ses prétentions.

## Faits divers

**Un mystère éclairci.** — Sous le titre « Un crime mystérieux », nous avons relaté hier la macabre découverte que firent à l'aube des ouvriers sortant de travailler dans une usine de Saint-Ouen : avenue de la Gare, un homme gisait inanimé, la tempe trouée d'une balle de revolver.

L'enquête a pu établir l'identité de la victime. Il s'agit d'un journaliste nommé Hilaire Derave, âgé de trente ans, demeurant rue Etienne-Dolet, et c'est au cours d'une rixe qu'il a été tué par un ouvrier métallurgiste, François Gosselin, âgé de vingt-neuf ans, demeurant avenue de la Gare.

Le meurtrier est au Dépôt.

**Toujours la cocaïne.** — M. Vallette, chef de la Sûreté, fait exercer, depuis quelque temps, une surveillance très rigoureuse dans certains quartiers où habitent des hommes et des femmes faisant le commerce de la cocaïne ou s'adonnant à la funeste drogue.

Hier, au cours d'une perquisition, il a trouvé dans le réticule d'une demi-mondaine une lettre d'un pharmacien d'une ville du Midi annonçant un envoi prochain de cocaïne.

La jeune femme, pressée de questions, a fourni des renseignements très précieux, et l'instruction amènera certainement d'ici peu plusieurs arrestations.

## Nouvelles parlementaires

### Les douzièmes provisoires

La commission du budget a poursuivi hier la discussion des crédits additionnels et des douzièmes provisoires affectables au quatrième trimestre de 1916. Elle compte terminer aujourd'hui cet examen. Sur la proposition de M. Klotz, président, elle a décidé à l'unanimité que les administrations publiques devront tenir compte à l'avenir des charges de famille dans l'attribution d'indemnités à certains fonctionnaires.

### Les visites collectives d'auxiliaires

M. Dalbiez vient d'annoncer qu'il se propose d'intervenir au cours du débat qui s'engagera dès la rentrée avec l'interpellation de M. Rognon (Rhône) sur l'interprétation abusive qui est faite de l'article 9 de l'article 3 de la loi du 17 août 1915 par les visites collectives auxquelles sont soumis les auxiliaires.

### Notre artillerie

La sous-commission des armements des commissions de l'armée et du budget a entendu M. Lebrun, rapporteur du budget de la guerre, sur sa visite des parcs d'artillerie aux armées. Elle a adopté les conclusions du rapport de M. Lebrun sur l'état d'usure des artilleries légère et lourde de campagne et décidé d'en donner communication au ministre de la Guerre.

### A la commission de l'armée

La commission de l'armée a entendu hier M. Ferdinand Bougère sur l'organisation des parcs de bétail et le fonctionnement des commissions de ravitaillement.

### Les pommes de terre sont taxées

Le préfet de police vient de prendre, à la date du 6 septembre, une ordonnance aux termes de laquelle les pommes de terre et les pois cassés seront taxés à partir du 15 septembre.

Les pommes de terre, quelle que soit la variété à laquelle elles se rattachent, ne devront pas être vendues, au détail, à des prix supérieurs aux prix suivants : Hollande, 0 fr. 30 le kilo, 0 fr. 55 les 2 kilos; Saucisse rouge, 0 fr. 25 le kilo, 0 fr. 45 les 2 kilos; Ronde jaune, 0 fr. 20 le kilo, 0 fr. 35 les 2 kilos; Autres variétés, 0 fr. 15 le kilo, 0 fr. 30 les 2 kilos.



# LES CONTES D'EXCELSIOR

## LE DÉSERTEUR

Décidément, Deshaies en avait assez !

Depuis vingt jours, il pataugeait dans l'eau et demeurait enfermé entre deux murailles de glaise. De temps à autre il pouvait dormir quelques heures dans une étroite niche de bois encastrée au fond de la tranchée, dans une des parois, et il devait y entrer à quatre pattes, comme une bête.

A chaque instant il lui fallait rejeter sur le parapet les lourdes plaques d'argile que les obus et les torpilles faisaient retomber avec une régularité navrante. Trois fois déjà il avait été enseveli sous cette terre molle et grasse. A ses côtés, une dizaine de camarades avaient été relevés sanglants ; d'autres formaient une telle bouillie qu'on avait dû se servir d'une pelle pour recueillir leurs restes.

Sa capote, imprégnée de boue jusqu'au col, rendait ses gestes difficiles ; elle pesait sur ses épaules comme une chape de plomb. Le ciel aussi pesait lourdement sur sa tête.

Il en avait assez !

Depuis deux mois déjà, le printemps avait, paraît-il, reverdi les prés. Deshaies ne pouvait s'en douter. Sur le sol, labouré journellement par la ferraille, on ne voyait pas un brin d'herbe. Devant lui, à trois cents mètres, ce qui avait été jadis le bois Ballon ne présentait plus que quelques troncs d'arbres déchiétés et roussis. Vingt mois d'une lutte acharnée avaient donné un aspect désertique à cette région, dont la flore unique consistait en réseaux de fils barbelés. La faune, variée mais répugnante, se composait de Boches, de rats et de poux.

Il pleuvait sans cesse. Le printemps se manifestait ailleurs... peut-être ! Ici, c'était la misère et l'effroi...

Il en avait assez !

\*\*\*

Né de parents inconnus, Deshaies avait passé une jeunesse sans joie dans un orphelinat. Quand il avait su lire et écrire, on l'avait placé comme pâtre dans une ferme où il recevait plus de taloches que de bonnes paroles. Il s'était enfui deux fois. Deux fois, les gendarmes l'avaient ramené. Une troisième fugue l'avait fait interner jusqu'à sa majorité dans une maison de correction, où il s'était endurci mais non corrompu. Il avait fait son service militaire avec entrain, jouissant d'une liberté relative jusque-là inconnue ; puis, suivant ses goûts indépendants, il avait adopté le libre métier de raccommodeur de faïence et de porcelaine.

La mobilisation avait interrompu sa carrière, et depuis vingt et un mois il se battait rageusement, avec une bravoure inconsciente.

Il venait de laisser passer son deuxième tour de permission. Une permission ? Pourquoi faire ? Pour aller où ?

Il demeurait sombre et taciturne au milieu de ceux qui, partis joyeux, revenaient un peu tristes, mais si heureux d'avoir revu les êtres chers !

Pour qui se battait-il ? Il se le demandait, vraiment. Il n'avait pas de famille, pas d'amis, pas un lopin de terre à défendre... Alors ?...

Non, il en avait assez de cette existence lamentable. Il se défilait. Pas chez ceux d'en face, bien sûr, ça serait trop dégoûtant, mais à l'arrière.

\*\*\*

Quand il fut relevé au poste des grenadiers, il alla manger la soupe à son escouade et disparut.

Ah ! ça n'est pas malaisé ! Les routes du front sont noires ou bleues de soldats de toutes armes, chargés des missions les plus diverses. Un de plus... un de moins !

Le soir il cassa la croûte chez des artilleurs lourds et dormit, deux heures plus tard, à quinze kilomètres des lignes, dans une baraque de cantonnier, où un brave R.A.T. compatissant décrota ses chaussures, les grassa et donna un bon coup de brosse à sa capote.

Le lendemain, à son réveil, il eut la joyeuse surprise de voir le soleil, un beau soleil éblouissant dont les chauds rayons lui caressaient doucement le visage, après avoir joué à travers les branches des arbres touffus. Il se remit en marche.

La route, bien entretenue et presque sèche, longeait un large canal aux rives herbeuses, plantées de grands arbres dans lesquels des oiseaux chantaient.

Des cavaliers à la promenade suivaient un des

chemins de halage. De l'autre côté, un bataillon de cyclistes roulait lentement, et les silhouettes renversées des chasseurs glissaient drôlement sur l'eau miroitante.

Tout était calme, reposant. Il faisait bon vivre. Le bruit du canon, répercuté et amoindri par les échos des vallons, n'arrivait plus que comme un sourd grondement.

Deshaies huma l'air avec délices et regarda longuement le chemin d'eau claire qui traversait de vertes prairies émaillées de toutes les fleurs que le printemps fait éclore. Il aperçut avec satisfaction de monstrueux coquelicots qui se balançaient au-dessus de la nappe mouvante d'un champ de blé déjà haut.

En s'approchant, il reconnut que ce qu'il prenait pour de gros coquelicots c'était la bande de petits drapeaux tricolores flottant sur des tombes. Dans certains champs on les comptait par douzaines.

Enfin, les maisons d'un village très démoli en 1914, mais dont les toits effondrés avaient été pour la plupart refaits en tuiles rouges, s'offraient à sa vue.

On s'était battu furieusement, dans cette région, durant les premiers mois de la guerre. Les larges brèches des murs de clôture, les ruines du clocher, les lézardes provoquées par l'éclatement des obus, les trous creusés dans les façades par les shrapnells, en témoignaient encore après deux années.

Il s'arrêta avant de dépasser la première maison, et, contraste émouvant, voici ce qu'il vit :

A quelques pas, sur sa droite, une vieille femme et deux territoriaux béchaient le sol d'une vaste tombe sur laquelle étaient plantées beaucoup de petites croix, et sur chaque croix on lisait plusieurs noms.

A sa gauche, assise près d'une fenêtre grande ouverte, une jeune et jolie femme aux yeux de pervenche allaitait un petit enfant qu'elle caressait avec tendresse. Le soleil l'éclairait, dorant son abondante chevelure et avivait la fraîcheur de son teint.

Deshaies la regarda avec admiration et respect. Elle lui paraissait — c'est son terme — « aussi belle que les saintes qu'on voit sur les vitraux des vieilles églises ».

La jeune femme levant les yeux, Deshaies porta machinalement la main à son casque ; elle répondit par un gracieux sourire qui l'inonda d'une chaude caresse et amollit son cœur, que la misère et la souffrance avaient endurci.

Cette lueur passagère éclaira sa conscience obscure et lui dicta son devoir.

Il fit quelques pas, regarda encore la jeune femme et la bonne vieille, et il songea que s'il y avait là tant de paix et tant de douceur, c'était grâce à ceux qui, comme lui, retenaient au loin l'ennemi féroce. Il balbutia : « Non, mais des fois, faudrait pas qu'ils reviennent par ici, tout de même ! »

Maintenant, il voyait clair en lui-même ; il ne pouvait aller plus loin ; il retournerait se battre, sans retard.

Qu'importeraient désormais la boue, les dangers, les heures lourdes ! Il se battrait pour la jolie blonde et son bel enfant, pour la vieille maman qui fleurissait pieusement les tombes, et aussi pour que la terre sous laquelle des « poteaux » inconnus dormaient l'éternel sommeil, ne fût pas foulée à nouveau par les barbares.

Il fit demi-tour et repartit en sifflant.

\*\*\*

Le soir même il rejoignait sa compagnie et demandait à parler au capitaine. Sans rien cacher, tout d'un trait, il dit sa peine, sa faute, la raison de son retour, puis conclut : « Punissez-moi ! » Et il demeura immobile, les talons joints.

— Vous punir, Deshaies, fit le capitaine, jamais de la vie... Personne ne s'est aperçu de votre absence, et, justement, je vous ai proposé comme caporal en remplacement de Poupard, qui est évacué. Je pense que vous aurez vos galons dans deux jours. Il faudra vous en montrer digne et toujours bien vous conduire. Vous me le promettez ?

Deshaies pâlit étrangement ; il dit d'une voix rauque :

— Je vous le jure, mon capitaine !

Deux grosses larmes coulèrent sur ses joues ; il les essuya d'un geste farouche, puis, une flamme dans les yeux, il regagna le poste des grenadiers.

Marc Langlais.

Un deuil cruel empêche notre éminente collaboratrice, M<sup>me</sup> Gye, de nous donner cette semaine la suite de sa si intéressante série LES FLANCHARDS.

Nos lecteurs la trouveront dans notre numéro de jeudi prochain.

## THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Hier, pour le deuxième anniversaire de la mort de Raynal, tombé au champ d'honneur le 6 septembre 1914 à la bataille de la Marne, la Comédie-Française a fait déposer une gerbe de fleurs au pied de la statue du regretté pensionnaire.

A l'Ambigu. — A partir de lundi prochain, le Maître de forges sera représenté tous les soirs, sans exception, et en matinée le dimanche.

Aux Bouffes-Parisiens. — Le Veilleur de nuit, de M. Sacha Guitry, remporte une nouvelle série de succès quotidiens avec Sacha Guitry, Charlotte Lysès, Jane Renouard et Arquillière, interprétation unique qui souligne les qualités de cette excellente et admirable comédie.

Au Théâtre Michel. — La première représentation de Bravo, revue à grand spectacle, présentée par Mme B. Rasimi, qui passera en répétition générale demain vendredi, aura lieu samedi soir, à 8 h. 30, avec Polaire, Harry Baur, Mlle Parisys, Paulette Duval et Mlle Gaby Morlay.

Concerts Colonne-Lamoureux. — L'Association des Concerts Colonne-Lamoureux annonce la réouverture de ses concerts à la salle Gaveau, le dimanche 22 octobre, à 3 heures, sous la direction de M. Camille Chevillard et Gabriel Pierné.

Changement de spectacle. — Le théâtre du Palais-Royal annonce pour la fin de la semaine les dernières représentations de son immense succès : la Cagnotte. Aujourd'hui, dernière matinée du jeudi.

JEUDI 7 SEPTEMBRE

### La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, Il ne faut jurer de rien, l'Étincelle, Gringoire. Même spectacle que le soir : Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 ; Châtelet, 2 h. ; Gymnase, Vaudeville, Variétés, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, Renaissance, 2 h. 30.

### La Soirée

Comédie-Française. — A 8 heures, le Flibustier, le Jeu de l'amour et du hasard. Opéra-Comique. — A 7 h. 30, Aphrodite. Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, le Veilleur de nuit. Châtelet. — A 8 heures, les Exploits d'une petite Française. Gymnase. — A 8 h. 30, le Grand Raymond. Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, la Folle des grandeurs. Grand-Guignol. — A 8 h. 30, Une partie de manille, Prisonniers des hommes bleus. (Matinées mercredi et dim.) Marigny. — Sahary-Djell. Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, tous les soirs, sauf demain vendredi (mat. dimanche), le Maître de forges. Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, les Oubliés (mat. jeudi et dimanche). Palais-Royal. — A 8 h. 30, la Cagnotte. Renaissance. — A 8 h. 40, l'Hôtel du Libre Echange. Variétés. — A 8 h. 30, Tout avance. Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, la Bataille de la Somme, Paris devant la guerre, le Roman de la villa Médicis.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vedettes et attractions. Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, l'Aventurier ; C'est le printemps ; En Roumanie, etc. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73. Omnia-Pathé. — La Bella Donna. Actualités militaires : la Revue des troupes russes à Salonique. Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

### LE SECRET D'UN JOLI TEINT EST REVELE par un reporter

Tout dernièrement, alors que j'intervistais une célèbre spécialiste de beauté parisienne qui venait de se retirer des affaires après avoir réalisé une grande fortune à embellir les teints abîmés, je lui demandai de me révéler la formule de sa préparation secrète, afin que je puisse la publier au profit de mes lectrices. Elle me répondit qu'en vérité elle n'avait jamais usé d'aucune préparation secrète pour le teint. « Une vilaine peau, dit la célèbre spécialiste, est dans la plupart des cas, une peau qui s'est trouvée emprisonnée et recouverte par une accumulation anormale des écailles minuscules composant l'épiderme. Ce sont ces écailles mortes et inutiles qui sont le siège des lignes, des rides et autres défauts constituant une vilaine peau et qui dissimulent ainsi complètement le derme ou peau véritable et par là même le teint réel. Mon succès est dû à la découverte que j'ai faite, à savoir qu'un simple dissolvant végétal ou cire, appelé cire aseptine, enlevait petit à petit cette couche durcie de peau morte et donnait au teint le velouté tendre et délicat de la jeunesse. Toute dame peut obtenir un résultat semblable. Procurez-vous simplement chez votre pharmacien un peu de cire aseptine — la qualité connue sous le nom de cire aseptine pure est préférable — et faites-en une bonne application le soir ; le matin, nettoyez-vous bien le visage avec de l'eau chaude et un linge doux ; vous remarquerez alors combien votre peau sera devenue plus claire et plus douce. Répétez la même opération trois ou quatre soirs de suite et la transformation sera complète. » Je conseille à toutes les dames qui ont une peau vilaine et ridée de se procurer de la cire aseptine pure dès maintenant et d'en faire l'essai. D'après ma propre expérience, je suis certaine que vous serez enchantées des résultats que vous obtiendrez. — M. H.

LA ROSÉE remplace le VIN BORDELAISE 5 francs pour 120 litres Franco contre 5 fr. 65 ROSTIAUX, 31, rue du Landy, CLICHY, Seine.

CINZANO VERMOUTH

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Rue de Rivoli, 59, PARIS Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



# Les pages de Madame

## CONSEILS PRATIQUES



### Une chambre de jeune fille

C'est bientôt le retour des vacances. Avec joie on est parti, mais c'est avec satisfaction aussi qu'on va réintégrer ses pénates. Bien rares sont les maîtresses de maison attentives qui ne souhaitent pas, à leur retour, apporter quelques changements dans leur intérieur.

Toute femme est soucieuse de l'élégance de sa maison et aimera l'organiser en faisant appel à son imagination et à son goût, sans avoir besoin de recourir aux tapissiers de grand luxe.

Le plaisir ne sera-t-il pas doublé quand, avec très peu de chose, avec le moins de dépenses possible, vous aurez installé un coin de votre « home » d'une façon charmante et tout à fait personnelle.

Beaucoup de jeunes filles m'ont souvent confié leur désir d'installer leur chambre dans le genre d'un petit « studio » où elles pourront travailler, y recevoir leurs amis sans craindre le trop d'intimité d'une chambre à coucher.

Répondant à ce désir, je vais leur donner, aujourd'hui, l'installation d'une chambre de jeune fille dont l'ensemble, facile à combiner, est d'un effet charmant.

Ce qui importe d'abord, c'est de faire disparaître le lit. Pour cela, placez dans le fond de la pièce, de façon que la tête se trouve dans un angle, un sommier de quatre-vingt-dix centimètres de largeur que vous aurez monté sur des pieds de bois de 8 à 10 centimètres; puis, dessus, votre matelas et voilà un divan qui vous servira de lit. Recouvrez-le d'un dessus assorti aux tentures, bien doublé de satinette, et jetez sur le tout beaucoup de coussins en lingerie et dans la gamme du ton des rideaux; prenons-les, si vous le voulez, bleu ancien, ce bleu un peu soutenu, qui va si bien avec le gris Trianon.

Au-dessus de ce sofa, placez deux tablettes qui tourneront dans l'angle au-dessus de la tête; sur la première, vous placerez des livres, sur la deuxième, quelques bibelots, photos, vases, statuettes, etc., etc.

Pour remplacer l'armoire à glace, faites faire, par un menuisier adroit, un meuble à deux ou trois portes, selon la grandeur de la pièce, 1 m. 70 au plus, 0 m. 10 de pieds, en forme de bibliothèque, avec des tiroirs plats en bas; remplacez les portes par de petits grillages, derrière lesquels vous tendrez une soie légère. Vous faites peindre ce meuble en gris Trianon avec de gros filets bleus. Et vous avez une... bibliothèque... qui, réellement, sera votre armoire à linge et votre garde-robe si vous avez soin de faire disposer à l'intérieur une penderie d'un côté et des rayons de l'autre. Sur le dessus du meuble, à l'angle, une jolie poterie dans les tons bleus ou jaunes.



Une table à écrire gentiment garnie; une coiffeuse, copie d'ancien qui, fermée, dissimule la broserie et les flacons. Un ou deux fauteuils, une ou deux chaises.

Si vous avez une porte de communication, ou à défaut sur la porte d'entrée, faites placer une grande glace partant du bas; vous pourrez la faire encadrer d'étoffe semblable aux tentures si vous

ne voulez pas faire la dépense d'un encadrement de bois peint en gris avec filets bleus.

Les murs recouverts de papier gris Trianon avec une large frise en haut, de 0 m. 50 de largeur en bleu foncé.

A la fenêtre, sur une tringle de bois gris, avec anneaux apparents peints aussi en gris, des rideaux en grosse toile unie ou en soie bleue avec frange tom-pouce grise. Rideaux de vitrage en tulle uni.

Une jolie fantaisie avec abat-jour bleu et rose ou jaune si vous êtes brune; quelques coussins roses ou jaunes, parmi les bleus du sofa, un tapis gros bleu ou gris, et voilà un petit « studio » charmant qui plaira à toutes les jeunes filles.

Leur personnalité s'y distinguera par l'arrangement des bibelots, des fleurs, des abat-jour, par le choix de quelques belles gravures ou de photographies d'art qu'elles sauront choisir avec discernement.

Je suis sûre que cette pièce sera leur coin préféré et qu'elles y passeront des heures délicieuses



de lecture et de causerie, dans une intimité d'autant plus appréciée qu'elle l'auront créée elles-mêmes.

L. de Guiche.

## QUELQUES CONSEILS

**Conserves de tomates.** — Coupez-les par morceaux et mettez-les sans autre préparation en bouteilles bouchées à la vessie. Donnez quatre minutes d'ébullition. Employez-les après avoir jeté leur eau et les avoir passées; autrement, elles perdent goût et saveur.

**Bouchage à la vessie.** — Au lieu du bouchon de liège, du fil de fer et du goudron, on pose sur le goulot un morceau de vessie de porc bien lavé que l'on fait tenir avec une ficelle fine, on en pose un second sur celui-là, ficelé de même, et on met au bain-marie. On conserve en lieu sec comme les confitures. — POPOTE.

## Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

**Louise.** — Pour soigner et embellir votre visage, je vous conseille le lait de fraîcheur de Mme Rambaud. Il éclaircit le teint et resserre les pores de la peau. Prix : 3 fr.; franco 3 fr. 50. — 8, rue Saint-Florentin, Paris.

**Fory.** — Tout dépend de votre hauteur; mais 74 de tour de taille, c'est déjà bien. Au moins, tenez-vous-en là.

**Eva S...** — Les poils du visage et des bras disparaîtront avec « Titania », 3 fr. 25 le flacon franco. Pour maigrir, prenez les « Pilules de Gigartina », le flacon 10 fr. 30, le 1/2 flacon 6 fr. 30 franco. Les deux produits à la Pharmacie Hygiénique, 24, rue Etienne-Marcel, Paris.

**Coquette.** — Vous pouvez remplacer l'huile d'olives par de la vaseline boriquée. Laissez sécher une demi-heure, puis lavez-vous à l'eau chaude et au savon; essuyez et frottez ensuite avec une tranche de citron.

**Louise D...** — Suivez les cours de coupe, corset, mode, de l'Ecole Piquot 59, r. de Rivoli. Vous en serez très satisfaite.

**Maria.** — Nettoyez à l'eau de potasse s'ils sont blonds et au bois de panama s'ils sont bruns. Je prends bonne note de votre autre demande.

**Colombe, à Nice.** — Le meilleur moyen de remédier aux maux dont vous vous plaignez est la marche. Commencez par 2 kilomètres par jour et allez jusqu'à 5 ou 6 kilomètres.

**Mme O. R...** — L'intérêt pour les jeunes filles compte autant d'ennemis que de partisans. Tout dépend de la nature de l'enfant.

## L'AMMONITE D'OR

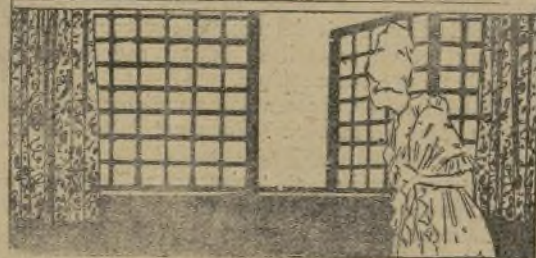
dont nous commencerons la publication le dimanche 17 courant, sera particulièrement goûtée par les lectrices d'Excelsior, qui apprécieront, en même temps que la verve et la bonne humeur de ce petit roman spécialement écrit pour elles, le charme et la délicatesse de sentiments dont il est empreint.

## MODES ET CHIFFONS

Il suffit de quelques jours de pluie pour qu'on ne songe plus aux linons et aux percales. Même si septembre nous réserve de belles journées ensoleillées, les robes d'été ne feront plus que de rares apparitions. Pas une femme élégante ne songerait à porter à cette époque de la toile à Paris, quelle que soit la température. A la campagne même, les soirées sont fraîches et longues, et bientôt, dans certaines vieilles demeures où l'on séjourne très avant dans la saison, on sentira le besoin de quelques bûches flambant dans la cheminée et venant un peu égayer les veillées d'automne. Si, dans la journée, femmes et jeunes filles sont d'une extrême simplicité, vêtues de toilettes très sportives; pour le dîner, et quelquefois pour le thé, maintenant qu'on ne va plus guère goûter au jardin, le déshabillé élégant apporte une jolie note de coquetterie malgré tout discrète.

Bien des femmes ont fait transformer pour pouvoir les utiliser certaines robes du soir d'avant la guerre; mais il faut avouer que l'étroitesse des jupes d'alors ne permet point toutes les fantaisies. La forme du kimono classique est réservée au saut de lit dans lequel on s'enveloppe en se levant et qu'on croise étroitement, sur la fine chemise de linon. Les vêtements du dix-huitième siècle peuvent inspirer de très jolis modèles. Les dentelles, les tulles, les belles soies ramagées, brochées ou lamées font de charmantes combinaisons que chacune interprète selon son goût. Le tea-gown ne devant être porté que chez soi et devant des intimes, il ne faut pas craindre de lui laisser tout le caractère qu'exige le style emprunté, même s'il n'est point en rapport avec les exigences de la mode actuelle. Dans les vieux bouquins de la bibliothèque familiale, vous trouverez des figurines que vous pourrez faire copier facilement.

On ne voit plus du tout de chapeau de paille. Après avoir porté du feutre, surtout dans les tons clairs, en juillet et en août, voici le feutre lui-même délaissé au profit du velours. Les chapeaux changent très vite de mode actuellement, on voit surtout des bretons, des tricorne, des bicorne et toutes les formes à passe croquée et mouvementée. On voit aussi beaucoup de toques genre russe, plus hautes devant que derrière, en velours marine, noir ou tête de nègre ou bien gris argent et blond clair. Quant à la garniture, elle est de plus en plus réduite : une épingle, une minuscule fantaisie, un cabochon, une fleur de broderie ou bien des appliques de métal, lesquelles, du reste, ne sont pas jolies. Le canotier-chapelier en peluche noire ou marine est toujours très porté par certaines femmes



aimant le genre très correct. On voit également pas mal de toques en plumes collées. Elles ont l'avantage d'être très légères; les tons les plus réussis sont les gris mouchetés; genre pintade, ou les tons changeants; genre lophophore. Les voilettes vagues ont vécu, du reste la saison du vent et de la pluie va exiger le chapeau solidement épinglé avec voile bien tendu.

Tant qu'on demeure à la campagne, on ne songe pas très sérieusement aux toilettes d'hiver; les robes de tricot ne pourront pas se porter bien longtemps encore, en dépit de leur garniture de fourrure. Mais on portera les tailleurs de printemps réchauffés d'une travée de pékan, de renard, de putois ou de glouton. Certaines fourrures qui ont l'air d'écharpes tronquées ne sont pas très réussies; elles épaississent la silhouette et n'ont ni ligne, ni forme définie. Il faut leur préférer, sans nulle hésitation, soit le col plus ou moins varié de forme qui, fixé à la jaquette, la réchauffe de très heureuse façon...

Jeanne Farmant.





# Les pages de Madame

## Croquis de la Semaine



1. Béret de velours bleu à haute passe drapée et fond plat bordé d'un gros liséré de même tissu. — 2. Chapeau tête de nègre; la passe originalement croquée est en poulx de soie, le fond en vison. — 3. Déshabillé de tulle brodé écarlate et tulle bleu nuit, garni de bandes de skung. — 4. Robe de velours violet avec plastron velours gris; béret violet. — 5. Petite robe de popeline bleue, guimpe et plissés de pongée blanc. — 6. Tailleur de serge fumée, la jupe est fermée de côté par des boutons de cuir. La veste, demi-longue, est serrée dans une ceinture qui disparaît sous les devants tombant droit.



## LES NOUVELLES PRIMES D' « EXCELSIOR »

**EXCELSIOR offrira cette année à ses Abonnés d'un An deux magnifiques estampes de JONAS**

Après sa collection de gravures d'art si appréciées, *Excelsior* a pensé être particulièrement agréable à ses Abonnés en leur offrant, cette année, une véritable prime. Il a demandé au jeune maître JONAS, dont les dessins dans *l'Illustration* ont été si remarquables, d'établir spécialement pour eux deux planches originales dans la note exacte et émue, qui lui est particulière, toutes deux inspirées des événements actuels.

Le peintre JONAS a donc, à notre demande, exécuté :

**LA PERMISSION DU BERCEAU**

scène d'intimité tendre et profonde, allusion charmante à la permission récemment accordée aux soldats qui viennent d'être pères.

**LIEUTENANT... A VOUS L'HONNEUR !**

superbe tableau représentant un des épisodes les plus glorieux de cette guerre qui en compte tant, et où le peintre a su concentrer tout l'héroïsme de nos soldats. Tirées en platinogravure sur papier grainé, avec cuvette et grandes marges 53 x 41, ces deux magnifiques estampes formeront de véritables tableaux. Ceux qui auront pu se les procurer les feront certainement encadrer : ils seront en bonne place dans tous les intérieurs, les plus riches comme les plus modestes.

Ajoutons que cette merveilleuse prime sera *exclusivement réservée* à nos Abonnés d'un an, et ne pourra se trouver dans le commerce ; elle a donc une très réelle valeur.

L'envoi recommandé en sera fait franco à partir du 15 octobre.

Joindre pour tous frais au montant de l'abonnement ou du renouvellement : 1 fr. 30 pour la France et les colonies ; 1 fr. 60 pour l'étranger.

Malgré l'importance de cette prime, nos Abonnés ont toujours droit à l'envoi, pendant trois mois, d'*Excelsior*, en collection hebdomadaire, à un militaire au front.

Dès maintenant, tout abonnement souscrit ou renouvelé donne droit à l'envoi des deux estampes.

A partir du 15 octobre, les envois seront faits dans l'ordre des inscriptions.



LA PERMISSION DU BERCEAU, par JONAS.

**CHEMIN DE FER D'ORLEANS**

Voyages au Maroc

1<sup>o</sup> Par Bordeaux-Casablanca :  
Voie la plus directe et la plus agréable.  
Billets directs simples et d'aller et retour des trois classes de Paris-Quai d'Orsay, Orléans, Tours, Limoges et Gannat pour Casablanca et vice versa, avec enregistrement direct des bagages des villes ci-dessus pour Casablanca.  
Validité des billets simples : 15 jours.  
Billets aller et retour 3 mois, avec faculté de prolongation, moyennant supplément.  
Trois services rapides par mois entre Bordeaux et Casablanca. Traversée en trois jours.

Débarquement et embarquement des passagers et des bagages assurés à Casablanca par les soins de la Compagnie Générale Transatlantique.

2<sup>o</sup> Par l'Espagne et Tanger :

C'est la voie offrant la plus courte traversée maritime (3 heures seulement entre Algésiras et Tanger) avec plusieurs voyages par semaine.

Entre Paris et Algésiras, via Bordeaux-Madrid et vice-versa, billets simples et d'aller et retour avec enregistrement direct des bagages.

Entre Madrid et Algésiras, service tri hebdomadaire de luxe. Différents services de navigation assurent les relations entre Tanger et Casablanca en douze heures environ.

**« EXCELSIOR » RÉTRIBUE**

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 7 SEPTEMBRE 1916

**LA CAGE D'ACIER**

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XLIV

Où Jack et Jean Widerski commencent à faire de la bonne besogne

Jean et Jack se dévisagèrent...

Jack implora :

— Allons-nous-en, père... J'ai peur, moi aussi...

Jean remit deux derniers dollars au Chinois, qui se précipita chez lui, revint à sa voiture, y fit monter Jack et se pencha vers le chauffeur en questionnant :

— Connaissez-vous la forêt de Cleveland ?

— Très bien, monsieur, j'y ai souvent conduit des chasseurs...

— Alors vous pourriez me conduire jusqu'à l'entrée des cavernes d'Oberland ?

— Très bien...

— Allez !...

L'auto reprit sa course et, bientôt, pénétra sous les hautes frondaisons de la forêt.

Jack questionna :

— Où allons-nous ?

— Aux cavernes d'Oberland... Ce sont les seules où Fao-Li-Tou et ses compagnons aient pu chercher un refuge... Il faut, à tout prix, que je retrouve Fao-Li-Tou...

— Evidemment... Maintenant est-il là ?

— Pourquoi n'y serait-il pas ?

— Et pourquoi ce Chinois que vous venez de questionner nous aurait-il dit la vérité ?

— Comment cela ?

— Evidemment... Celui-là, comme Fao-Li-Tou, comme tous les habitants de Cleveland-City, doit faire partie de la *Main-Jaune*... Il vous a menti déjà en vous disant que ce sont des voleurs qui ont mis le feu aux bicoques de ses compatriotes... en vous soutenant qu'il a vu ces bandits incendiaires... Il doit parfaitement savoir à quoi s'en tenir... et que Fao-Li-Tou, vivant, est exposé à être recherché par la police pour complicité de rapt et peut-être d'assassinat... Il vous fixait étrangement, tout en parlant...

— Qu'importe !...

— Comme vous voudrez !...

— Nous ne craignons rien... sous ces déguisements...

— Marchons !... Après tout, vous avez raison... Nous ne risquons pas grand-chose...

L'auto, dont les pneus enfouissaient dans l'épais lit de sable de la route à peine tracée, roulait sans bruit...

Comme elle venait de tourner sur la droite et de s'engager dans un chemin presque impraticable, Jack saisit la main de Jean, et, se levant d'un bond, donna l'ordre au chauffeur de s'arrêter...

— Qu'y a-t-il ? questionna Jean d'une voix altérée...

— Jetez un coup d'œil sur votre droite... Voyez-vous ?... à deux cents mètres, environ... une auto...

— Tiens, oui...

— Et vous, chauffeur, voyez-vous ?

Le chauffeur se pencha, regarda...

— Oui, en effet...

— Et nous sommes arrivés, n'est-ce pas ?

— Pas tout à fait... Nous sommes à un endroit ou plutôt, à une demi-heure, à pied, d'un endroit qu'on appelle le *Trou de la Mort*... chaos de rochers presque inabordable et où se trouve un abîme au fond duquel personne, à ce qu'on dit, n'a jamais osé ou pu s'aventurer.

Jack et Jean se consultèrent du regard.

Et Jack baissa les yeux, et resta quelques secondes absorbé dans ses réflexions...

Jean finit par se pencher vers lui et questionna :

— A quoi penses-tu ?

— A ce chaos de rochers... A cet abîme... et à cette auto qui appartient à un dépôt de Charleston, comme l'indique le châssis de sa caisse... N'est-ce pas, chauffeur ?

Le chauffeur fit, de la tête, un signe affirmatif.

— Et alors ?...

— Alors... alors...

Jack n'acheva pas sa phrase...

Dévisageant soudain le chauffeur, il porta la main gauche à hauteur de son œil droit et, de la main, traça, sur son poignet gauche, un trait qui partait de l'auriculaire pour mourir sur la deuxième phalange du pouce...

C'était le signe conventionnel — signe de détresse — des affiliés de la *Main-Jaune*.

Le chauffeur ne broncha pas.

— Il n'en est pas, ça va bien, murmura Jack à part soi...

Et, à haute voix, il déclara, en s'adressant à Jean :

— Inutile de jouer ce jeu-là plus longtemps, démasquons nos batteries...

Il se pencha vers celui qui les avait conduits là et lui glissa à l'oreille :

— Nous appartenons, mon ami et moi, à la police d'Argirh-City... Il y a deux mille dollars pour

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.



# LES SPORTS

## HIPPISME

**Les épreuves de Caen. — Résultats d'hier :**  
**Prix de Courseulles** (à réclamer, 5.000 fr., 2.500 m.). — 1. Indiana, à M. X. Balli (Doumen); 2. Douvres, à M. D. Kelekian (Hardy); 3. Yamagata, au baron Ed. de Rothschild (Mac Gee). Gagné de trois longueurs; une longueur et demie.  
**Prix de Courtomer** (5.000 fr., 1.800 m.). — 1. Brumelli, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill); 2. Haile, à M. Walter Hay (Jennings); 3. Nitocris, au baron Ed. de Rothschild (Mac Gee). Gagné de 3 longueurs; 6 longueurs.  
**Prix de Caen** (10.000 fr., 2.200 m.). — 1. Montagnard IV, à M. G. Perreau (O'Neill); 2. Sixtain, à M. L. Olry-Roederer (Doumen); 3. Amant de Cœur, au baron Maurice de Rothschild (Stokes). Gagné de 4 longueurs; 8 longueurs.  
**Prix de Crève-Cœur** (10.000 fr., 2.200 m.). — 1. Royal Eagle, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill); 2. Trouville II, à M. G. Cunningham junior (J. Kellett); 3. Romapo, au baron Gourgaud (Cormack). Gagné d'une demi-longueur; 2 longueurs.  
**Prix de Dozulé** (5.000 fr., 2.500 m.). — 1. Meslim, au baron Ed. de Rothschild (G. Sauval); 2. Peoria, à M. W. K. Vanderbilt (Heat); 3. Cascati, à M. H. Letellier (R. Ball). Gagné de 6 longueurs; 2 longueurs.  
**Prix des poulains de deux ans** (5.000 fr., 1.500 m.). — 1. Aiken, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill); 2. Mingoval, au baron Ed. de Rothschild (Mac Gee); 3. Consul, à M. Walter Hay (J. Jennings). Gagné d'une tête; courte encolure.  
**Prix de Falaise** (5.000 fr., 2.200 m.). — 1. Castiglione, au comte Le Marois (L. Bara); 2. Né d'Or, à M. Guérlain (Kerridge); 3. The Fox, au comte du Grozet (Dutton). Gagné de 4 longueurs; une tête.

## La Bourse de Paris

DU 6 SEPTEMBRE 1916

C'est l'irrégularité qui persiste; mais, dans l'ensemble, la fermeté reste la note dominante. Les différences de cours ne sont d'ailleurs appréciables que dans le compartiment industriel russe, où les prises de bénéfices se poursuivent. Nos rentes restent soutenues, le 3 0/0 à 63,90 contre 63,85, le 5 0/0 à 90.

Aux fonds étrangers, l'Extérieure s'améliore à 100,15, le Russe 1909 passe de 80 à 80,50. Peu ou pas de changement sur les établissements de crédit.

Fermeté des grands Chemins français, notamment de l'Est à 850 et du Midi à 1.000. Par contre, les lignes espagnoles sont plus ou moins réalisées: Nord-Espagne 424 contre 430, Saragosse 423 au lieu de 425.

Les cuprifères ne se modifient pas sensiblement: le Rio vaut 1.755, le Boléo 854.

## COURS DES CHANGES

Londres, 28; Suisse, 110; Amsterdam, 238; Pétrograd, 195 1/2; New-York, 587 1/2; Italie, 91; Barcelone, 501 1/2.

## METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos: Cuivre Chili disp., 109 1/2; cuivre liv. 3 mois, 106 1/2; électrolytique, 130; étain comptant, 171; étain liv. 3 mois, 171 3/4; plomb anglais, 30 1/2; zinc comptant, 49; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 3/8.

Le gérant: VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

toi si tu nous sers comme nous le désirons... acceptes-tu ?  
 — Si j'accepte ! Je vous crois... et d'autant plus que j'ai besoin de me remonter depuis mon accident...  
 — Quel accident ?  
 — Oh ! ce serait trop long à vous raconter... mais puisque vous êtes de la police d'Argirh-City, je peux bien vous dire cela; j'ai dû payer cinq cents dollars à la Main-Jaune, il y a quinze jours pour avoir donné, à la police de Washington, des renseignements sur un des leurs que j'avais conduit toute une journée dans Charleston et, plus de deux heures, en compagnie de ce vieux bandit de Julius Wickerski...

Jean tressaillit.  
 Le rouge de la honte lui monta au visage.  
 Et le chauffeur ajouta :

— Maintenant, vous me jurez que vous n'opérez pas contre la Main-Jaune ?  
 — Pourquoi cette question ?  
 — Parce que je ne voudrais pas être pris une seconde fois...

— Nous te le jurons, fit Jack, qui, à part soi, pensa qu'un mensonge était bien permis en une telle occasion.

— En ce cas, je suis votre homme.  
 — Bien. Voici ce que tu vas faire... Et, d'abord, sommes-nous très éloignés des cavernes d'Oberland, à pied, bien entendu ?  
 — Non... En prenant par ce sentier, là, à votre droite, et en longeant la rampe de rochers que vous apercevrez tout de suite, vous en avez pour trois quarts d'heure tout au plus...

— Ça va... Nous allons y aller à pied... Mais, sitôt que nous aurons disparu derrière la dernière roche, tu iras jusqu'à cette auto que je viens de te faire apercevoir... Tu t'approcheras, en flâneur, du chauffeur et tu le questionneras habilement... Tu viendras nous dire ce qu'il t'aura répondu au su-

jet de ses clients et de ce qu'ils sont venus faire en ces lieux, qui sont plutôt rarement fréquentés... Agis avec prudence et ne crains rien... Es-tu armé ?  
 — Oui...  
 — A la première alerte, n'hésite pas.  
 — Sainte Vierge! vous me donnez la tracé...  
 — Serais-tu un pudding mal cuit ?  
 — Non, certes, et je ne demande pas mieux que de vous prouver le contraire...  
 — Nous doublons la somme promise!  
 — Quatre mille dollars ?  
 — Oui... Et tiens, en voici cinq cents comme acompte...  
 — Ah! comme ça, fit l'homme en empochant l'argent, vous me donnez plus d'audace que ne sauraient en avoir deux bataillons de milice accompagnés d'une batterie de canons...  
 — Va... et fais vite.

Jean et Jack se hâtèrent vers le sentier et se blottirent derrière un fourré, tandis que leur chauffeur, en sifflant une gigue, se portait vers l'auto en question.

Lorsqu'il ne fut plus qu'à une cinquantaine de pas environ du véhicule, et au bruit qu'il fit en foulant les milliers de brindilles sèches, les feuilles mortes, le chauffeur de l'auto qui intriguait si fort nos deux héros, se retourna, la mine renfrognée, et fixa son camarade qui venait à lui le visage épanoui et qui, lorsqu'il fut à portée de la voix, s'écria :

— Il est plus commode de manier le volant à Charleston que dans cette forêt du diable!

D'une voix rude, l'homme articula, pour toute réponse :

— L'endroit est peu sûr et tu ferais mieux de garder ton auto que de venir bavarder...

Le chauffeur de Jean resta tout décontenancé. Il bredouilla :

— C'est dangereux par ici ?  
 — Non, mais une auto c'est toujours bon à pren-

dre... Pour ma part, je sais bien que je ne quitterais pas mon siège pour beaucoup d'or ou pour une bouteille du meilleur Whisky... même si mes chasseurs ne devaient revenir que demain matin!...

Le chauffeur machonna :  
 — Les chasseurs... J'en sais assez... inutile d'insister...

Et il rebroussa chemin en disant :  
 — Au fait, tu as raison... tenons notre langue et gardons notre voiture.

— Oui, c'est préférable.  
 De retour près des deux jeunes gens, le chauffeur répéta :

— Ce sont des chasseurs.  
 Jack échangea un rapide regard avec Jean et machonna :

— Des chasseurs... qui pour venir chasser dans ces parages louent une auto de place ?... Hum !... à première réflexion ça me paraît louche, et à vous ?  
 — Ce n'est guère l'usage.  
 — N'est-ce pas ?  
 — Mais, bah ! qu'importe... Allons en avant...  
 — Oui, d'autant qu'en marchant nous pouvons toujours réfléchir... Et vous, chauffeur, faites bonne garde !...

Les deux jeunes gens se mirent en route non sans s'être fait indiquer une fois encore le chemin... Après un quart d'heure de course environ, ils se trouvèrent arrivés au sommet d'un joli monticule rocheux, du haut duquel on apercevait fort bien sur la droite les fameuses cavernes, sur la gauche, les premières vallonnements du défilé qui conduit au Trou de la Mort.

Soudain, Jack, empoignant Jean par la manche de son veston, le força à s'effondrer derrière une roche et, sans attendre d'être questionné, laissa entendre dans un souffle :

— Sur votre gauche... ce Chinois qui bondit de roche en roche... voyez-vous ?

(A suivre.)

## ENTERITES

et MALADIES GASTRO-INTESTINALES  
 Diarrhée verte des nourrissons, Entérite muco-membraneuse, tuberculeuse; Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Aorté, Eczéma, Furoncles, etc.  
 GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

## ANIODOL

LE PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE  
 sans Mercure ni Cuivre  
 Réalisant sûrement l'antiseptisme intestinal, à la dose de 50 à 100 gouttes par jour  
**d'ANIODOL INTERNE**  
 dans une tasse de fleurs d'oranger.  
 Prix 3.50 toutes taxes. — Renseignements et Brochures: S<sup>de</sup> de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris

F<sup>que</sup> de **POSTICHES** et **ENVELOPPES** en Gros.  
**HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.**  
 Exécute égal<sup>ment</sup> commandes particulières au prix de fabrique.  
 Grand Choix de Modèles nouveaux. Travail à façon avec démolures.

## SAVON TRICAP

SANS RIVAL  
 POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

**POITRINE** développée et reconstituée par l'Amplifiant Milk (traitement externe).  
 Envoi franco: flacon et notice, 6 fr. 50. — Institut Esthétique, 52, av. de la Gare, Nice (Alpes-Maritimes).

**BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR**  
 Plus de Culots! Plus de Nicotine! Economie 50%  
 Dans tous les Bureaux de Tabac — 20 c. le cahier.  
**EXCELSIOR PROTECTOR** — Croco garni de son cahier 1 fr.  
 Envoi rec. Mandat Timb. P. — **CHAUVE, 15, Rue Parrot, PARIS.**

**INSTITUTION SÉVIGNÉ** éducat. complète  
 Conf. Rambouillet (S.-et-O.) Pens. 7 à 800 f.p. an. Gd jard.

PURETÉ DU TEINT  
 Étendu d'eau le  
**LAIT ANTÉPHÉLIQUE**  
 ou Lait Candès  
 Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe  
 Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,  
 Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau  
 du visage claire et unie. — A l'état pur,  
 il enlève, on le sait, Masque et  
 Taches de rousseur.  
 Il date de 1849  
 CANDÈS, Paris.

## Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.  
 Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph<sup>en</sup>, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

## LAMPES de poche

Piles garanties  
**CATALOGUE**  
 franco

## GROS et DÉTAIL

Ampoules  
 MAISON de confiance  
**OMNIUM, 143, Avenue Parmentier**

## ROSELILY

du Docteur CHALK  
**Poudre de Riz LIQUIDE**

ABSORBE LES **TACHES DE ROUSSEUR**  
 avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.  
 Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. **Ph<sup>ie</sup> DETONPARE, à Biarritz.**  
**L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.**  
 VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

qualité et quantité  
 SONT OBTENUES AVEC

les plats cuisinés  
 et les mets froids

PORTANT COMME GARANTIE  
 LA MARQUE

**Amieux frères**  
 TOUJOURS A MIEUX  
 ET LA DEVISE:

## CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Août et 5 Septembre 1916

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communele 3 % 1906...	624.018	200.000 fr.
Communele 3 % 1912...	1.315.836	100.000 —
Foncière 3 % 1879.....	259.435	100.000 —
Foncière 3 % '879.....	1.415.268	100.000 —
Foncière 2,60 % 1885..	870.665	100.000 —
Foncière 3 % 1913...	258.398	100.000 —
Foncière 3 % 1909.....	936.875	50.000 —

La liste complète sera publiée dans le **BULLETIN OFFICIEL** des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6,054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque trimestre  
 Prix: France 1 fr. — Etranger: 2 fr. par an.



# M. Doumergue inaugure la Foire de Bordeaux



La Foire de Bordeaux vient d'être inaugurée par M. Doumergue, ministre des Colonies. Dans le discours qu'il prononça à cette occasion, le ministre a souligné ce fait que si la guerre nous a cruellement éprouvés elle a suscité dans toute la nation des prodiges d'énergie et de volonté créatrice. Puis, le cortège officiel a visité tous les stands installés sur la place des Quinconces. M. Doumergue a été reçu par MM. Olivier Bascou, préfet; Courrègelongue, sénateur; le général Marabail, M. Gruet, maire, et de nombreuses personnalités bordelaises.

(Phot. de notre envoyé spécial.)